

Le libertaire

Rédaction :
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (20°)
(Chèque postal : N. Faucier 1465-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"
FRANCE : Un an... 42 fr. Six mois... 21 fr. Trois mois... 11 fr.
ÉTRANGER : Un an... 50 fr. Six mois... 25 fr. Trois mois... 12 fr.
Chèques postaux : N. Faucier 1465-55

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

LES ACCIDENTS DU TRAVAIL

Responsabilité patronale et dignité ouvrière

Les frères Bonneff n'avaient rien vu ! Par ces temps de rationalisation à outrance et de course forcée au profit, la vie des travailleurs devient de plus en plus tragique et douloureuse.

Hier, catastrophe minière de Roche-la-Molière : une cinquantaine de victimes ; aujourd'hui, éboulement d'un immeuble de sept étages en construction à Vincennes : une vingtaine de morts. Entre temps, le banal et quotidien accident du travail où des ouvriers sont grièvement blessés quand ils n'y laissent point leur vie. Au total, un chiffre impressionnant de cadavres et d'infirmités s'inscrivant à la liste déjà longue — trop longue ! — du martyrologe du travail.

A la base de ces tragédies de plus en plus nombreuses et de plus en plus meurtrières, la criminelle incurie patronale.

Ah ! comme elle compte peu, depuis les sanglantes années 1914-18, la vie des hommes dont la destinée paraît enfermée dans ce dilemme infernal : chair à canon ou chair à travail. Dans tous les cas chair à souffrance, chair à dividendes.

Cet accident de Vincennes, dont la presse s'empare à grand fracas de lamentations, est le type même de catastrophe mettant en relief les conditions particulièrement scandaleuses dans lesquelles sont exploités les ouvriers au mépris des garanties les plus élémentaires de sécurité.

Rien n'y manque : Matériaux de qualité notoirement inférieure ; exécution des travaux à une cadence trop accélérée pour permettre l'observation indispensable des principes rudimentaires de la technique ; main-d'œuvre en grande partie étrangère — mal rémunérée, devant fournir de longues journées de travail et une production bien au-dessus — trop au-dessus ! — de la normale, etc.

L'inévitable — qu'on pouvait cependant éviter — s'est produit : Des fissures, signe certain que l'édifice vacillait sur ses bases, qu'on tentait vainement de reboucher sans arriver à les masquer et, finalement, l'écroulement de l'immeuble et l'ensevelissement des travailleurs. Crime prémédité !

Le crime — indéniable ici — consiste dans l'emploi de matériaux de mauvaise qualité et de l'exécution du travail dans des conditions déplorables pour la réalisation de plus gros bénéfices. Ce crime est inexorable.

La préméditation, certaine, évidente, lumineuse, réside dans le fait de n'avoir point suspendu les travaux et évacué l'immeuble dès que furent constatées les premières fissures. Elle est inexpiable.

Le crime, froidement prémédité et cyniquement conçu par un patronat cupide, a pu être consommé en toute tranquillité parce que rien ne s'est dressé pour entraver son exécution. Pourtant, d'autres responsabilités que celles des patrons existent. Toutes morales qu'elles soient, ces responsabilités n'en doivent pas moins être mises en lumière.

Bien entendu, on ne saurait décemment reprocher aux victimes d'avoir voulu gagner leur vie sans soupçonner même que dans les conditions anormales de travail qui leur étaient faites elles allaient trouver non pas leur pain quotidien mais leur lincoln.

Cependant, dans cet accident comme dans beaucoup d'autres, l'ensemble du monde ouvrier porte une part de responsabilité. D'abord les organisations ouvrières de toutes nuances, dont ce devrait être le rôle essentiel de veiller sans cesse à la sécurité des travailleurs et de dénoncer sans relâche auprès des pouvoirs publics les négligences criminelles, la coupable incurie des employeurs. Ensuite les travailleurs eux-mêmes, de toutes catégories et de toutes corporations, qui ne devraient jamais consentir l'exécution d'un travail où leur sécurité n'est pas absolument garantie.

Certes, il y a pour eux à s'assurer le salaire journalier dont dépend leur existence. Mais, pourtant, on n'accepte point, on ne devrait point accepter de risquer de se rompre les os pour qua-

La défense des nôtres

UNE CLAQUE A L'ÉVÊQUE

René Martin est au régime politique

Comme nous le laissons prévoir la semaine dernière, René Martin a été transféré au quartier politique de la prison de Brest.

L'agitation locale entreprise par toutes les organisations ouvrières brestoises n'aura pas été vaine.

Une première satisfaction vient couronner des efforts solidaires et une première claque a été appliquée à Monseigneur Pasquier, évêque de Seez et pourvoyeur de prison.

Les hommes noirs du Finistère, nous l'avons déjà écrit, se mordront les doigts de leur zèle « charitable ».

Dimanche prochain une grande manifestation se déroulera à Brest envers et contre la tyrannie des prêtres. Pour 210 fr. Monseigneur Pasquier aura bien servi sa religion.

Devant la réprobation générale osera-t-il, le 4 novembre, renouveler son verbatim. Le gouvernement de la République « laïque » s'associerait-il alors une seconde fois aux exigences de l'insoutenable ?

Liberté ! Liberté pour René Martin.

Maria Simonetti est libérée Vincenzo Angeletti le sera aussi

Maria Simonetti, ainsi que le laissait prévoir le dernier numéro du *Libertaire*, n'a pas été livrée par voie détournée à la vengeance fasciste. Elle n'a pas été confiée aux tribunaux belges. Elle a été libérée. Nous nous en réjouissons d'autant plus que nous craignons fort une décision de justice tout à fait contraire.

Nous ne pensons pas que les juges belges, maintenant, conservent longtemps encore Damiani et Pereino en prison. En les emprisonnant, ils ont été jusqu'ici ridicules, ils seraient odieux en continuant de le faire.

C'est cette semaine que la Chambre des mises en accusation examinera la demande d'extradition formulée par le gouvernement italien contre notre camarade Angeletti. On se rappelle que le débat judiciaire a été retardé pour permettre aux autorités fascistes de fournir des preuves de culpabilité que le dossier ne contenait pas. Nous sommes informés que nulle preuve n'a été, depuis, apportée par l'accusation ; que l'ambassade italienne s'est contentée d'envoyer une nouvelle lettre au tribunal dans laquelle elle dit que... prétend que... et demande enfin d'être crue sur parole.

La Chambre des mises en accusation se

ranle ou cinquante francs par jour — ni même pour cinq cent mille !

A vrai dire, ce n'est même plus une question de responsabilité que posent les accidents répétés du travail, mais bien plutôt une question de dignité pour les travailleurs.

C'est déjà assez d'humiliation que ceux-ci subissent passivement l'exploitation de leur travail pour créer une existence dorée à leurs patrons. C'est trop encore que leur sueur et leur peine se transforment pour d'autres en luxe et en plaisirs, quand ce n'est point en débauches et en orgies. L'insulte permanente de l'exploitation de l'homme par l'homme disparaît sur le champ si la conscience des ouvriers était fortifiée par le sentiment de leur dignité.

Mais qu'à cette exploitation féroce qui permet tout juste la satisfaction des besoins essentiels vienne de plus s'ajouter le danger de mort érigé en permanence et que l'on accepte cela sans protestation ni murmure, c'est inconcevable !

C'est seulement dans l'obtention de salaires normaux et décents, dans les courtes journées de travail, dans l'exigence d'une protection parfaite et totale que réside la sécurité véritable des travailleurs. Poser ces revendications et les faire aboutir, c'est non seulement se préparer une vie moins précaire et plus agréable, mais encore s'ouvrir la voie vers une vie libérée de toute exploitation où, avec le profit pour quelques-uns, disparaissent les causes d'accidents et seront acquis le bonheur et la dignité pour tous.

Louis DESCARON.

montrera certainement aussi difficile à sa prochaine audience et elle ne prendra point pour des vérités les mensonges des policiers italiens. Elle ne livrera pas un innocent au tribunal spécial du Duce.

Angeletti sera prochainement libéré et les juges de Bruxelles devront à leur tour élargir Battini.

Et les mouchards italiens s'en retourneront bredouilles, conter leur mésaventure à leur maître.

Dernière minute. — Angeletti a comparu mardi devant la Chambre des mises en accusation. Dès l'ouverture de l'audience l'avocat général reconnut qu'effectivement l'ambassade italienne n'apportait rien de nouveau au dossier et il demanda que le débat soit reculé une nouvelle et dernière fois pour permettre à l'Italie d'apporter ses preuves. Mais il admit que Angeletti avait suffisamment souffert d'une longue détention, qu'il n'osa toutefois qualifier d'arbitraire, et il réclama sa mise en liberté provisoire en même temps que la remise du débat.

Torrès accepta que notre camarade fût mis en liberté provisoire, mais il ne voulut pas qu'il y eût encore remise de l'affaire.

Avec fougue, avec sentiment, avec des arguments il plaida plus d'une heure. Il démontra que l'Italie avait en le temps nécessaire de compléter son dossier, que si ledit dossier était vide c'était parce que l'innocence d'Angeletti était par trop évidente.

Nous connaissons la décision du tribunal dans quelques jours. Il semble bien que l'affaire soit jugée, c'est-à-dire que l'extradition soit refusée.

Angeletti sera sans doute en liberté provisoire quand vous lirez ces lignes, et en liberté définitive dans huit jours.

Mais il n'en reste pas moins qu'un innocent est emprisonné en France depuis soixante-quinze jours parce qu'il a plu à l'Italie fasciste de l'exiger. Et c'est là le scandale.

Il ne faut plus qu'il se renouvelle.

Le ministère de la Justice est saisi de l'affaire Gourmelon

Une personnalité politique, qui connaît — comme nous — l'affaire Gourmelon, et qui — comme nous — est sûre de son innocence vient de nous écrire qu'elle est entrée en contact avec le secrétariat du Cabinet du ministre de la Justice au sujet de cette douloureuse affaire. Ce secrétariat a promis d'examiner la question.

Voilà donc le ministre de la Justice saisi d'un scandale judiciaire que le Parquet de Brest a pour ainsi prémédité.

Les juges de Brest regretteront — regretteront déjà peut-être — de s'être si partiellement engagés contre un innocent ; car, en accord avec les copains de Brest, nous pousserons vigoureusement l'attaque contre des magistrats qui débilitent de la justice avec le même souci, la même équité que les mandataires des Halles leurs marchandise.

POUR SAUVER LOUIS VIAL

Demain vendredi 26 octobre, à 20 h. 30

Salle des Sociétés Savantes

8, rue Danton

Métro : Odéon et Saint-Michel

GRAND MEETING

où l'affaire Vial sera exposée par

Eugène DIEUDONNÉ

compagnon de chaîne de Vial à la Guyane

avec le concours des orateurs suivants :

MM. DEJEAN, HAN RYNER, GUIRAUD, PAUL LOUIS, GEORGES PIOCH, PIERRE BESNARD.

Participation aux frais : 1 fr. 50

Portes ouvertes à 8 h.

NOTA : Ce premier grand meeting, organisé par le Comité de Défense Sociale dans le but d'arracher au bain de la Guyane un innocent dont la triste odyssee est connue de nos lecteurs, doit remporter pour la cause même qu'il soutient, un grand succès. Nos camarades se feront donc un devoir d'y participer tous. — L'Union anarchiste.

LE PROCÈS DU FASCISME

Serge di Modugno comparait en novembre

Modugno devait passer aux Assises le 25 octobre. L'ouverture de l'audience vient d'être reportée au 25 novembre.

Le procès du fascisme et la libération du révolté sont donc retardés d'un mois.

Les lecteurs du *Libertaire* connaissent bien l'acte qui est reproché à Modugno.

En 1927, le consul fasciste Nardini était abattu à coups de revolver.

C'était la rançon de son attitude inhumaine et provocatrice.

Au moment où Mussolini précise ses intentions criminelles en introduisant dans son régime la fusillade légale, il ne pourra se trouver un seul homme pour condamner un de ceux qui ont le courage de se dresser contre une tyrannie sans exemple.

Les "étrangers" profiteront de nos minces libertés

Après le journal le *Soir*, qui a consacré plusieurs articles à notre agitation, voilà le *Quotidien* qui marche à son tour et qui publie dimanche un solide papier contre les expulsions administratives.

Notre campagne est bien engagée et si tous les ans veulent en être les animateurs, s'ils nous aident sérieusement, ne boufent pas à la besogne, se dérangeant mieux à l'avenir qu'au dernier meeting nous l'emporterons.

Il serait temps !

De partout nous parvient le cri d'alarme ! Les policiers, devenant sans doute qu'elles n'ont plus longtemps à expulser, expulsent plus que jamais. C'est dans le Midi que les camarades, en ce moment, sont le plus pourchassés et ce sont ceux de langue espagnole sur lesquels s'exerce tout particulièrement la canaillerie policière.

De deux lettres qui nous arrivent nous extrayons ces passages suggestifs :

« Nous tenons à vous faire connaître qu'en raison du soi-disant complot de Narbonne beaucoup de nos camarades furent expulsés, mais sans doute que les forces de réaction ne sont point satisfaites car à nouveau les expulsions pleuvent sur nos amis. Voici une liste, incomplète d'ailleurs, des derniers expulsés : José Villalva, Morillo, Salvador Molina, Merino Morata, Gomez, Nicomar, Guixens, Narciso Serra, Pablo Belarco, Miguel Aguilar, Juan Alfonso, Gregorio Daura, Juan Serret, Clément Espada. »

« Nous croyons que le moment est venu de dénoncer à l'opinion publique cet état de choses afin d'éviter qu'il se renouvelle ; les instances que nous vivons sont critiques, il faut accentuer votre campagne. »

« Le commissaire central de Narbonne, le sieur Sallet, se spécialise dans la chasse aux étrangers. C'est lui qui a bouté de France, le courageux et la plupart des camarades ci-dessus désignés. La situation d'Aguilar et de Morata est des plus angossantes : le premier est père de cinq enfants, le second a une compagnie et quatre gosses. »

« L'arbitraire le plus inouï règne dans les départements des Pyrénées-Orientales, Aude, Ariège, Haute-Garonne, Gard et Tarn où plus de trente camarades sont inquiétés en ce moment : sur le point d'être expulsés. »

« Dans ces départements, on nous traite comme des fauves et sans raison. Il ne se passe pas un jour sans que des copains soient visités et racés par la police. »

Nous dédions les lignes qui précèdent aux journaux de gauche, aux groupements de gauche, aux diverses organisations syndicales qui gardent le silence devant de pareils faits. Nous les dédions au journal *l'Humanité* qui a refusé d'annoncer notre dernier meeting malgré que nous lui ayons par pneumatique et par deux fois, adressé la convocation.

Et nous déclarons que rien ne nous rebute et que cette campagne pour l'abolition de l'expulsion administrative sera poussée, vigoureusement et vite, jusqu'à son aboutissement logique.

Nous ferons rompre le silence à certaine presse, à certaines organisations, nous amènerons d'autres personnalités à se ranger sous la bannière de notre comité, et avant bien longtemps, camarades « étrangers », vous jouerez en France au moins de la liberté relative qui nous est octroyée à nous, Français.

Notre prochain meeting aura lieu à Paris le lundi, 12 novembre. Qu'on en prenne bonne note.

Le Comité de Défense du Droit d'Asile.

Les revenants "remettent ça"

Ce n'est pas une « explication », mais bien une « justification » de leur attitude de la guerre que font dans *Plus loin* les signataires du Manifeste des Seize. Constatant dans ce qu'écrivait Bertrand dans cette revue, c'est-à-dire l'acceptation de la discussion, du moment que l'on n'y employait pas « les injures habituelles », j'avais dans *Le Libertaire* — comme beaucoup d'autres camarades — donné mon point de vue sur cette importante question. Eh bien ! compagnons, nous avons « gagné le lapin ». J. Wintsch le Suisse « patriote français », dans un langage de « médecin aide-major », vient de nous régler notre compte dans le dernier numéro de *Plus loin*. C'est bien fait pour nous, la prochaine fois nous saurons qu'il faut employer les « injures habituelles ».

« A quoi bon discuter avec l'abbé et les quelques « bons types » qui pensent comme lui », écrit-il.

Les « bons types » ah ! j'aime bien ce mot-là ! Puis il continue : Ce sont des gens qui ont peut-être rendu service à la propagande, mais maintenant ils ne sont plus bons à rien. Ils ne sont plus à la « page », en un mot ils sont « démodés », car ils n'ont rien appris de la guerre. Et « Monsieur le docteur » — sur le même ton — déclare qu'il faut mettre au « rancart » toutes les brochures et les livres de propagande, et même les livres de médecine que nous utilisions avant « la publication du Manifeste des Seize. Tout comme les « bons types » ces « instruments » sont démodés. Allons, allons au pilon les ouvrages de Kropotkine, de J. Grave, de Bakounine, les brochures de Pierrot. Au pilon, vous dis-je, le « Toubib » Wintsch vous le commande, obéissez, voyons ! camarades « bons types ». Les livres de médecine, à la « chaudière » ! En l'air, la teinture d'iode, l'ipéca et les pansements humides. Employez tous la méthode Wintsch. Et voilà, ce n'était pas difficile, mais il fallait le trouver.

Il terminait en déclarant que la propagande est réservée à ceux qui ont quelque chose « dans leur sac » et à ceux qui ne sont pas des paresseux de l'esprit. C'est mon avis, et j'avais toujours pensé que le docteur Wintsch avait « son sac » bien garni en sa qualité d'« homme d'esprit ». Mais jugez de ma stupefaction quand, en 1915, on vida ce « malheureux sac » et qu'il n'en sortit que le Manifeste des seize. Vraiment, je m'attendais à mieux de la part d'hommes qui ne sont pas des « paresseux de l'esprit » et je suis bien obligé de constater que pour des intellectuels ils n'ont pas risqué la ménigiste pour nous sortir une déclaration aussi pitoyable. On a beau savoir écrire, mais quand c'est pour venir tout un passé le meilleur « ouvrier de la plume » ne trouve pas les mots qui conviendraient.

A mon avis, je crois qu'il est inutile de continuer à polémiquer avec des hommes dont la bonne foi laisse à désirer. Ils ont sur nous le « sentiment de la supériorité », beaucoup d'entre eux sont d'origine bourgeoise et ils ont gardé l'empreinte, de ce milieu.

Nous sommes assez « grands garçons » pour reconnaître la valeur d'un Redus, d'un Kropotkine et de certains autres intellectuels de l'anarchie. Mais cette valeur ne porte pas sur tous les domaines, les uns s'occupent de géographie, les autres de médecine. Mais pour bâtir une société nouvelle il nous faudra d'autres éléments tout aussi intéressants et peut-être plus utiles que ceux que je viens de citer : l'homme qui travaille le fer et ceux travaillant le bois ou la terre rendront certainement plus de services à la collectivité que certains médecins d'aujourd'hui qui ne pourront demain qu'aller grossir le nombre des tueurs des abattoirs de la Villette.

Pierre LEMEILLOUR.

DU LYNCHAGE AU POTEAU

Le dictateur assassin Mussolini trompe. La liste des martyrs antifascistes s'allonge. Après Matteotti, Gastone Sozzi, Spartaco Stagnetti, après le jeune Zamboni percé de quatre coups de poignard, sur l'ordre et sous l'œil du Duce, une nouvelle victime a été offerte à la vengeance des chemises noires. L'ouvrier Della Maggiora accusé de s'être défendu par les armes contre une bande de mercenaires fascistes, s'est vu condamner à mort par le « Tribunal Spécial ». Vingt-quatre heures après la sentence Della Maggiora était fusillé.

Le dictateur sanglant, par son « Tribunal spécial » a voulu légaliser le forfait.

Une nouvelle ère s'ouvre désormais pour la malheureuse Italie, celle de la fusillade. Et dire qu'en France « pays des Droits de l'homme » on ose encore statuer sur des demandes d'extradition émanant de l'assassin Mussolini.

La « Justice française » oserait-elle aujourd'hui ou demain satisfaire au cynisme du Duce en lui livrant les antifascistes qui lui sont réclamés à chaque instant ?

Mussolini trouvera-t-il, ici, un jour, des auxiliaires, pourvoyeurs de ses poteaux d'exécution ?

Aux hommes de cœur de veiller et d'agir si besoin était !

RÉFLEXIONS

Nous vivons une époque fertile en changements de toute nature ; c'est surtout au point de vue sociologique que ces changements se remarquent. La vie mentale des hommes et des peuples évolue sous la pression des nécessités qui exercent, selon les époques, leur influence dans un sens favorable ou défavorable à l'ensemble des individus.

L'historien dont le rôle consiste à observer et à fixer les choses d'un point de vue objectif, afin de donner un témoignage impartial à la postérité, aide, par ses enseignements, à tirer la leçon des événements passés, afin de définir le présent et d'élaborer pour l'avenir notre ligne de conduite. C'est de cette façon que nous allons à l'école de la vie ; cela évite les gestes inutiles et les tâtonnements qui fatiguent en occasionnant toujours une perte de temps appréciable. L'homme participe à la grande expérience qu'est la vie, avec conscience, en saisissant le plus rapidement possible la pensée de ceux qui l'ont précédé, afin d'utiliser son temps et ses connaissances à instruire et s'instruire davantage.

Il est indispensable de connaître pour comprendre. Formuler un jugement... Cela nécessite un accord sur des postulats donnés, afin de parler un langage identique. En sociologie, l'observation des faits et le sentiment jouent le rôle principal dans l'élaboration des théories. Un idéal « scientifique » qui ne serait jamais expérimenté demeurerait une utopie. « La République était belle sous l'Empire » ; une science sans sujet d'expérience n'est pas encore une science, puisque rien n'a permis d'en vérifier les hypothèses. Il est donc assez malaisé d'établir avec précision quelque chose qui ne relève pas du penchant naturel de l'homme à l'anthropomorphisme.

Nous avons au cœur le désir ferme de propager des idées de tolérance et de liberté ; l'homme ne devient meilleur, plus civilisé, qu'autant que sa moralité s'élève et que se développe son sentiment sociable. Les idées anarchistes, pour qui s'en est pénétré, tendent à ce but, elles élèvent l'individu et elles forment des hommes.

Actuellement, ces idées sont encore en diminution, par rapport à ce qu'elles étaient à une certaine époque, ainsi que leur compréhension et leur pénétration dans la foule. Des causes multiples dont on saisit les ressorts cachés, lorsque l'on examine d'un peu près ces phénomènes d'un ordre psychologique, ont orienté cette action, depuis plusieurs années, dans un sens défavorable à son développement. Un arrêt intellectuel, un manque de perception des réalités ambiantes ont paralysé un courant d'idées qui avait paru un instant riche d'espoirs. Sans remonter bien loin, la période d'après-guerre seulement, la pensée anarchiste correspondait à un état de recherche psychologique animant une opinion qui a toujours besoin d'un réactif pour se révéler à elle-même.

Or, toute idéologie qui n'évolue pas, meurt.

Tous les partis, tous les groupements qui se sont cantonnés dans le culte des traditions, qui n'ont pas adapté leur action en appliquant leurs principes, dans leurs lignes générales, à la lutte contre un état social qui est en évolution constante sont morts ou en voie de disparition. Nous n'ignorons là rien qui ne soit contrôlable ; les vieux partis figés dans leurs formules, dans leurs dogmes devenant conservateurs parce que leurs doctrines retardent sur notre temps qu'ils se refusent à comprendre.

Les anarchistes doivent échapper à cette déformation psychologique et posséder suffisamment d'esprit critique et de lucidité — je parle pour l'avenir — pour éviter de tomber dans ces pratiques d'incohérence. Leur besogne dans toutes les époques doit être de vouloir toujours plus souples les cadres de la vie sociale et plus éloignés les horizons consentis à l'intelligence. La vie est plus vaste que les formules ; la société moderne, creusée immense où s'élèvent insensiblement, de par l'ignorance des foules, les formes autoritaires les plus absolues, où la féodalité des propriétaires s'avère plus dure et plus égoïste, où l'individu est de plus en plus opprimé, tout cet ensemble pose des problèmes nouveaux qui sont les effets d'un ordre politico-économique dont nous n'avons pas idée il y a quelques années seulement. Aussi devons-nous nous élever aux généralités morales et philosophiques pour comprendre et expliquer les temps présents.

A l'occasion de cette tentative collective nous déclarons ne rien attendre personnellement de notre action ; nous ne faisons donc point un marché de dupe, ce qui est semé l'est bien. Pour atteindre ce but il faut avoir les coudees franches et une largeur de vues qui influence. Tout est là... il faut influencer mais d'une façon pacifique, faire l'opinion par une critique correcte aux questions posées par les difficultés présentes.

Tout est à faire dans la lutte contre la société. Un ordre de faits qui en découle s'offre à notre critique ; le milieu ainsi créé les habitudes, les mœurs, l'éducation que l'on reçoit nous déterminent. L'enfant naît, se développe sous son emprise. Mais sous des influences diverses, l'individu se dégage parfois, s'individualise, alors il y a une vérité pour la foule et une autre pour celui qui vient au nihilisme.

Question de déterminisme social, de réflexe que les sciences naturelles n'expliquent qu'imparfaitement. Pourquoi certaines façons d'envisager les choses par l'ensemble des individus et récusées par le nihiliste, alors qu'ils se sont développés dans le même milieu ? Pourquoi devient-il négateur des autorités alors qu'ils s'est nourri de la même éducation que les autres et qu'ils obéissent aux mêmes nécessités ?

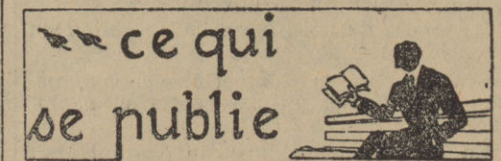
Question d'émotivité, de sensibilité qui per-

mettront d'aiguiller l'homme dans sa « véritable voie ». Du jour où le « pourquoi » des choses est apparu à l'esprit humain et où le doute est entré en maître dans la conscience l'individu connu l'inquiétude, ses préoccupations débordèrent du cadre matériel. L'esprit critique fut le ferment révolutionnaire qui permit d'arriver à une perception de la vie qui conduisit fatalement le révolté vers une évolution plus complète.

Mais le révolté comme le soumis, l'énergétique comme le timide participent selon leurs réflexes au grand rythme de la vie. Tout est lié, tout se tient dans la nature aveugle. Parfois l'affirmation d'une énergie galvanise le troupeau innocent ; que cet aiguilleux trouve des arguments pour mettre en marche la foule vers des buts précis et c'en sera fini de la quiétude des gens en place, des satisfaits.

La Révolution n'est qu'une question de psychologie ; l'argument seul peut triompher de la brutalité initiale et de la force organisée au service des gouvernants. Les anarchistes seront forts dans la mesure où ils sauront convaincre.

BERNARD ANDRÉ.



LES LIVRES

LES MYSTÈRES DU KREMLIN
par Maurice Laporte

Sous ce titre rocambolesque, le citoyen Laporte publie un livre dont le moins qu'on puisse dire est qu'il est très loin d'honorer celui qui en est l'auteur. S'il avait sollicité mes conseils avant que de choisir un titre, je lui eus certainement conseillé, pour rester dans la tradition Ponson du Terrail, celui-ci : *L'art de remuer la fiente, par un fientophage*.

J'ai voulu lire cet ouvrage (?) qui promet-tait, de par son titre, des révélations sensationnelles, et j'en ai été bien puni. J'ai dû subir pendant plus de deux heures l'énoncé d'un rapport tel qu'on les rédige emmi les habitudes de la Tour Pointue.

Laporte, puisqu'il faut donner un nom humain au triste représentant de notre espèce animale, a non seulement menti à sa promesse de tout dire, non seulement volé, affreusement volé le lecteur qui aura acheté son livre dans l'espoir de voir clair dans le jeu des bolchevistes, mais il a encore illustré de façon irréfutable tout le mal que peuvent causer chez certains la distribution des fonds cotidiens.

Durant 253 pages, nous nageons en plein dans un océan de boue, de mouchardage et de calembredaines. Tandis que nous lisons le volume, nous avons la perception de parcourir un de ces mémoires que les agents secrets politiques adressaient à Fouché sous le Premier Empire.

On aurait excusé cela si l'auteur avait eu, au moins, la pudeur de la transcrire en bon français. Hélas ! cette satisfaction même nous fut refusée impitoyablement par des éditeurs impardonnables. La direction de la *Renaissance Moderne* s'est, en effet, offerte le « luxe » de publier une chose inimmuable rédigée en petit nègre par un jaune des rouges.

Si Mme de Ségur eût été vivante, elle se fût plainte de ce que Laporte faisait une concurrence déloyale à ses « Mémoires d'un Ane », car lui (pas l'âne, Laporte) peut se vanter de manger à deux râteliers.

Il a, en effet, touché des subsides de Moscou, et maintenant il est parmi les « gens de maison » de Kerilliss, Coty and Co.

Donc le citoyen Laporte a, durant 253 pages exhalé sa rancœur envers le parti qui ne le paie plus. Il dénonce, il accuse, il rapporte, il suggère, il suppute, il laisse supposer... mais jamais il ne donne à l'appui de ses affirmations autre chose que la haine du pontife déchu envers ses successeurs plus heureux.

Il y a certainement, si on les délaye, quelques vérités parmi tout ce qu'il raconte — mais c'est là vraiment bien qualifié pour le dire ?

« Je fus un des pionniers du mouvement communiste en France » dit-il. Pauvre type ! Il ne se rend pas compte que c'est là que réside l'accusation la plus implacable contre les dirigeants de Moscou. Comment, vous direz, des gens qui prétendent dicter des ordres au prolétariat parce qu'ils en constituent l'élite, et, parmi cette élite, ils choisissent un Laporte pour les représenter ! N'est-ce pas à quitté le parti communiste.

Il a fait depuis, imprimer et placarder des affiches dans tout Paris, avec sa photographie... et l'argent des autres (ce qui prouve qu'il n'est pas malin) pour expliquer qu'il a quitté le parti communiste.

Nous n'avons aucune sympathie, et on le sait, pour les scyphopantes de la rue Lafayette et de l'Humanité, mais pourtant, s'il se trouvait seulement une vingtaine de Laporte, les stipendiés de Moscou nous deviendraient sympathiques.

Tant il est vrai que la police et les mouchards savent rendre agréables tous ceux à qui ils s'attachent.

Les Mystères du Kremlin ? Œuvre de mouchard, de saligaud, de vendu et de traître. Si je ne vous ai pas davantage expliqué le livre, c'est que je n'ai pas trouvé d'autre révélation dans cette pouilleuse que celle de la vénalité de son auteur.

Il faut plaindre la *Renaissance Moderne* de ne pas avoir autre chose à offrir à ses lecteurs. Et, surtout, il faut plaindre le pauvre type qui a donné 10 francs pour lire un bouquin écrit en mauvais français par une pauvre loque qui s'imaginerait que ses réclamations d'affamé mal nourri puissent nous intéresser. Un conseil : Si vous avez acheté le livre, brûlez-le après l'avoir lu. Il est de ces choses dont la simple contemplation vous salit.

Louis LOREAL.

PROPOS d'un PARIA

Je suis bien sûr que vous avez remarqué comme moi que la plupart des gens que nous côtoyons font l'effet de demi-fous furieux. Prenez le métré aux heures d'affluence, c'est là que vous pourriez le mieux juger de l'étrange mentalité de nos contemporains. Ce ne sont que bousculades, cris, injures, disputes, quand ce ne sont pas des coups de poings venant ponctuer des arguments pourtant irrésistibles.

Et s'il n'y avait que le métré pour occasionner tous ces transports trop en commun !... Mais partout, dans toutes les circonstances de cette pénible existence, vous êtes cahotés, pressurés, écrabouillés. Foin de cette politesse surannée, de ces égards envers les faibles qui, pourtant, sont la marque de la plus élémentaire civilisation. Un stropiat n'excite plus la pitié, mais le rire méprisant du costard « bien balancé ». Le règne de la bête est révolu. Il faut arriver à tout prix, tant pis pour celui qui perd le souffle et s'arrête sur la route caillouteuse qui mène à la satisfaction des instincts les plus bas.

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent ! disait le père Hugo. Aujourd'hui, on ne lutte plus, on bousille ; on est, suivant les cas, lâche ou canaille, fourbe ou brutal, on se prête à toutes les compromissions, aux marchandages les plus vils, aux actes les plus dégradants : on se débraille.

Ah ! qu'il est admirable, l'optimisme béat des braves gens qui reconnaissent en toute chose la manifestation d'un progrès fatal, inéluctable. Puissent ces illusionnés s'endormir dans l'éternité avec cette calme et trompeuse conviction !...

Mais ce n'est pas notre rôle de nous forger des chimères et de ne voir la réalité qu'à travers de lunettes aux verres tellement opaques, qu'ils ne laissent percevoir que ce que notre imagination veut apercevoir. Il nous faut, au contraire, bien ouvrir les yeux, plonger nos regards sur les larves grouillantes au milieu desquelles nous nous débattons, observer, sans chercher à en dissimuler aucun, leurs agissements, leurs goûts, leurs tares, et, en ayant trouvé les causes, s'employer à les supprimer.

C'est là notre seule raison d'être anarchiste.

Je sais bien que nous passons, aux yeux de beaucoup pour d'étranges phénomènes qui compliquent à plaisir une vie déjà si compliquée. Peut-on, encore se dire anarchiste, c'est-à-dire ami de l'ordre, de l'harmonie, de la bonté, de la beauté, de la fraternité humaine en cette époque de sports brutaux, d'art nègre, d'arrivisme exacerbé, d'exploitation éhontée de l'homme par l'homme, en cette époque où le larbinisme le plus plat est érigé en principe ?

Voilà, en effet, qui n'est guère à la portée de la compréhension de la majorité de ceux qui se croient intelligents : exploités cyniques ou exploités contents de leur sort, hommes de foyer, honnêtes gens...

Viens une catastrophe, qu'endurera leur famille, réduite à néant leur pécune, ils accusent Guillaume ou Poincaré ou tel autre.

Il n'oublient qu'une chose, c'est de s'accuser eux-mêmes.

Il faudra bien que l'on arrive à le leur faire comprendre. Tant pis si c'est long. Tant pis si nous crevons à la tâche.

D'ailleurs, après nous, viendront qui continueront la besogne. — Pierre Mualdès.

RÉPONSE A NOTRE APPEL

Il n'est pas niable que la plupart des anarchistes suivent avec sympathie nos efforts et s'apprêtent à bien les seconder. Nous n'en voulons prendre comme preuve que l'afflux des souscriptions.

Et, pourtant, combien peu encore, parmi les nombreux camarades, se sont inscrits dans les souscriptions. Vous allez vous en rendre compte, nous n'en doutons pas, mais plus vite vous le ferez, plus vite la propagande prendra un nouvel élan. N'attendez donc pas trop.

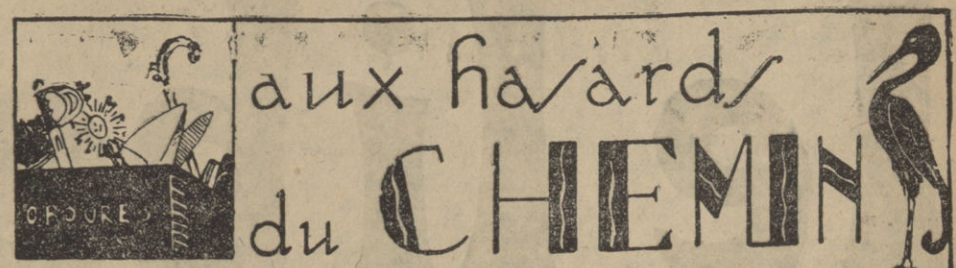
QUATRIÈME LISTE

P. Paoletti, 5 fr. ; Antoine, 5 fr. ; Petrelle, 2 francs ; X., 1 fr. ; Synt, 2 fr. ; Louis, 2 fr. ; Francis, 2 fr. ; François, 2 fr. ; Henri, 2 fr. ; Van Guesberghe, 10 fr. ; André Damsis, 10 fr. ; Goné Edouard, 5 fr. ; Royon, 2 fr. ; Léon, 1 fr. ; Moreau Lucien, 5 fr. ; Chaillat, 2 fr. ; Sout, 2 fr. ; Confligou, 5 fr. ; Goubé Jules, 5 fr. ; Mme Goubé, 5 fr. ; Mme Boulange, 5 fr. ; Bedos Roger, 15 fr. ; Fernand Lafitte, 10 fr. ; Dugne Rémy, 15 fr. ; Carlat Jean, 10 fr. ; Gaudin, 10 fr. ; J. Girardin, 2 fr. ; Henriette, 3 fr. ; Grandjean, 1 franc ; Le Gall, 1,50 ; Couturier, 3 fr. ; Gatta, 5 francs ; Reverchon Emile, 3 francs ; Armand Bouchot, 1 fr. ; Marcel Bouchot, 1 fr. ; H. Prigent, 3 fr. ; L. Prigent, 3 fr. ; Mann, 3 fr. ; Nénesse, 2 fr. ; Marcel, 2 fr. ; Gégène, 1 fr. ; Jean, 1 fr. ; Paul, 1 fr. ; Gueydon, 5 fr. ; Serge Gueydon, (26 mois futur anar.), 2 fr. ; Jean Desauvay, 5 francs ; Illisibille, 1 fr. ; Henriette, 2 fr. ; Aslier, 2 fr. ; Rémy, 2 fr. ; G. G., 2 fr. ; Ch. G., 2 fr. ; Dominique, 2 fr. ; Maligrat, 2 fr. ; Amélie, 2 fr. ; Illisibille, 2 fr. ; Z., 1 fr. ; X., 2 fr. ; Chapeland, 2 francs ; Farsy Henri, 5 fr. ; Capato Pierre, 10 fr. ; Rastoull Marceau, 10 fr. ; Eugène Soulier, 5 fr. ; Garnier, 5 fr. ; Marcel Moret, 7 fr. ; Durand, 5 fr. ; Marzolle, 2 fr. ; Seigne, 2 fr. ; Meallier, 5 fr. ; Bréne Paul, 10 fr. ; Pellegrini Gil, 10 fr. ; Pierre Quadri, 2 fr. ; Jacques Gursici, 2 fr. ; Illisibille, 1 fr. ; Minati J.B., 1 fr. ; Illisibille, 1 fr. ; J.-D. Davico, 10 fr. ; D. Bodini, 8 fr. ; Eugène Bizeau, 5 fr. ; Ibel Edouard, 5 fr. ; Auguste Breton, 5 fr. ; Lamande Yves, 5 fr. ; Alphonse, 5 fr. ; Fernand Fortin, 25 fr. ; Debière Jérôme, 5 fr. ; Talodoc, 5 fr. ; Rossi D., 2 fr. ; Rossi A., 2 fr. ; Amavan Abdallah, 2 fr. ; Giroud, 2 fr. ; Monzani, 3 fr. ; Croulon, 10 fr. ; Augusto, 5 fr. ; Bautista, 5 fr. ; Armengol A., 5 fr. ; Armengol T., 5 fr. ; Bazille, 10 fr. ; Viel Henry, 1 fr. ; Un Banlieusard, 1 fr. ; Forés, 1 fr. ; Dalberto, 5 fr. ; Jario et Arslia, 10 fr. ; G. Fiorentin, 5 fr. ; Emma, 5 fr. ; Jean Forest, 5 fr. ; Henri Souland, 10 fr. ; Comité Pro-presos 800 fr. ; Rondet Fernand, 7 francs.

Total de cette liste : 1.309 fr. 50.
Total des listes précédentes : 3.164 fr. 25.
Total à ce jour : 4.473 fr. 75.

NOTE DE LA REDACTION

Les camarades sont invités à envoyer leur copie pour le lundi au plus tard.



L'ENVERS DE LA GLOIRE

Vous vous souvenez sans doute que, au lendemain de la guerre, Clemenceau avait prononcé un mot qui devint rapidement célèbre.

« Ils ont des droits sur nous ! » avait-il dit, en parlant des anciens combattants.

Comme dans ce « nous » il avait incorporé tout le monde, nous nous étions récriés ; car notre avis est que si quelqu'un doit avoir des droits sur l'autre, ceux qui avaient des droits étaient plutôt ceux qui, jusqu'aux pires moments de la boucherie clament leur haine du massacre et leur profond désir de paix. Nous pensions que c'était le peuple qui avait des droits sur les anciens combattants qui, par leur inertie et leur vaine soumission aux ordres de meurtre, avaient permis que durât cinq ans la plus folle et la plus ruineuse des guerres.

Cependant, nous disions : « Si Clemenceau, en disant son « nous » a voulu désigner lui et ses parrains du Gouvernement, des Chambres, de l'Etat-Major, de la Phylaxie et de la Mercantie, alors, oui, ceux qui risquèrent leur vie, en laissant bien souvent un morceau de leur corps et en sacrifiant leur conscience pour se faire les chiens de garde dociles des maîtres et les exécuteurs serviles des plus criminelles besognes ; alors, oui, ceux-là, ont des droits sur eux. »

Et, s'il est le retour triomphal (?) des « poilus », ce ne fut qu'un concert de louanges aux « héros » et de condescendances aux « glorieux mutilés ».

Maintenant que le capitalisme n'a pas un besoin pressant de ces hommes, il ne prend plus de mitaines avec eux. Les pauvres bougres qui laissent quelque membre dans les tranchées sanglantes, ceux-là sont bien revenus de la « psychose de gloire » qui fut le lot de presque tous.

Rendus à la vie civile esquintés, tuberculeux, atrophisés, gazés, éclopsés, paralysés, on leur accorde une pension comme un maître jette un os à son chien, quand il en est content.

Connaissez-vous Noël ? — C'est un pauvre type qui récolte une blessure à « pépère » au service de la Civilisation, de la Justice et du Droit. Devenu incapable de tout travail, il se voit octroyer une pension à 60 %, c'est-à-dire même pas dix francs par jour. Estimant que ceux qui l'avaient fait « amocher » devaient maintenant pourvoir à ses besoins, il alla devant la Cour des Pensions solliciter un relèvement du taux de sa rente. Les juges refusant d'acquiescer, il sort un revolver et tire sur eux.

Malheureusement, il n'atteint ni ne tue personne. Je dis malheureusement, car si une de ses balles était allée se loger dans le crâne d'un des juges, il n'endurerait pas le calvaire qu'il subit depuis près de cinq mois.

Pour ne pas avoir à le traîner en Cour d'assises, où il aurait pu démasquer l'hypocrisie de ceux qui vivent du patriotisme en ne faisant mourir les autres, pour ne pas voir le scandale étalé en public, on ne poursuit pas Noël pour tentative de meurtre sur magistrats dans l'exercice de leurs fonctions.

Seulement, on le déclare fou et on l'interné dans un asile d'aliénés, où il croupit au quartier des incurables. A sa femme qui allait demander quand on lui rendrait son mari, un fonctionnaire de la Préfecture de Police répondit : « Un conseil : cherchez à faire votre vie ailleurs, car votre mari ne sortira plus jamais d'où il est ».

Voilà. On envoie les hommes se faire buser. S'ils en rechappent, on leur donne un bout de ruban. S'ils en reviennent éclopsés, on leur donne un os à ronger.

Et s'il se trouve que l'un d'entre eux rouspète pour avoir un peu de viande autour de l'os, on l'enferme à perpétuité chez les fous.

La médaille, le défilé sous l'Arc de triomphe : c'est la Gloire.

La misère, la dégradation physique, le cabanon d'incurable et la camisole de force : ça, c'est l'envers de la Gloire.

Vous me direz que l'envers vaut l'en-droit. D'accord.

Mais, c'est égal. On ne m'enlèvera pas de l'idée que si Noël réfléchit un peu, il doit certainement regretter d'avoir fait le couillon pendant cinq ans... et, aussi, d'avoir été si maladroit à la Cour des Pensions !

Aristobole.

DOUCEUR APOSTOLIQUE

De temps en temps nous arrivent de ces échos du Passé qui sont bien amusants, en même temps que très instructifs sur la mentalité de ces curailleurs qui viennent de temps à autre prêcher, parmi les auditeurs ouvriers, le renoncement à la violence.

Tout le monde, dans les milieux libertaires, connaît au moins par oui-dire le disert abbé Violet. On sait que ce prêtre affirme toujours qu'il est heureux de pouvoir discuter avec les anarchistes, qu'il éprouve pour eux une vive sympathie. Ce qu'on sait moins c'est la manière dont l'abbé Violet manifeste cette sympathie.

Au commencement de notre siècle, vers 1901 ou 1902, quand le petit Père Combes, président du Conseil, voulut mettre en application la loi sur la liquidation des Congrégations, les calotins, les jeunes royalistes et autres tribulations de droite se livrèrent à de violentes manifestations contre les impies qui attentaient à la majesté de l'Eglise. Les libertaires, devant l'outrecuidante prétention des fanatiques du goupillon de devenir maîtres de la rue, organisèrent de violentes contre-manifestations anticléricales qui donnèrent lieu à de nombreux passages à tabac par la flicaille du petit Père.

A Plaisance, il y avait un curé, Bodin-Solange, qui avait recruté toute une armée de jeunes gens à qui il donnait des matraques et des leçons pour s'en servir contre ces sales anarchos dont il fallait purger la France.

Or, en cette même époque, un jeune vi-

caire se faisait connaître par la contradiction, tenace qu'il apportait à toutes les réunions dans lesquelles Sébastien Faure attaquait la religion. Ce jeune vicair se faisait remarquer par sa douceur et par l'affirmation maintes fois répétée qu'il était « bien près des anarchistes, que seule la question religieuse nous séparait, etc. »

Donc, un dimanche que les libertaires avaient décidé de manifester à Plaisance, grande fut leur surprise de voir ce jeune vicair se faire le coadjuteur de l'abbé Bodin-Solange et distribuer les matraques, en même temps que force exhortations à s'en bien servir, aux écouveteurs catholiques.

Et ce jeune vicair était le doux, le tendre, le sympathique futur abbé Violet.

N'est-il pas bien qualifié, maintenant, pour nous prêcher le renoncement à la violence ?

GRUPE ANARCHISTE COMMUNISTE
DU 14^e ARRONDISSEMENT

SAMEDI PROCHAIN 27 OCTOBRE
à 20 h. 30 précises

Maison des Syndicats, 111, rue du Château
(Métro Edgard-Quinet)

GRANDE SOIRÉE ARTISTIQUE

avec le concours du « Cabaret Vagabond »
On entendra de nombreux chansonniers :
Héro, Carlottita, Seps, Mad Pejean, Sylvie, Charlot, Fredy, Picard, Roberto, Doudou, Bas ruel.

Groupe Théâtral interprète :

OCTAVE

(Comédie en 1 acte d'Yves Mirande)

Participation aux frais : 3 francs.

Contre le mercantilisme patronal Pour la sécurité des travailleurs

Une effroyable catastrophe vient de se produire à Vincennes. Une maison de 6 étages construite en ciment armé s'est effondrée ensevelissant sous ses ruines 20 ouvriers.

La Fédération Nationale des Travailleurs du Bâtiment et des Travaux Publics, la plus vieille en titre, la 13^e Région fédérale et le S. U. B. parisien, ne peuvent passer sous silence ce criminel délit jeté à tous les travailleurs de la bâtisse et à l'humanité.

Cette épouvantable catastrophe survenue après celles de Prague et de Londres (3 ans une semaine), ne laisse pas que de prouver au monde ouvrier le défaut de contrôle des Pouvoirs Publics. Sans s'attarder aux preuves flagrantes qui accablent les responsables, les trois Centrales citées plus haut, dénoncent au monde ouvrier et plus particulièrement aux travailleurs du bâtiment, le sans-gêne, le laisser-aller, pour ne pas dire l'incurie, avec lesquels on laisse édifier actuellement les immeubles en ciment armé.

En l'occurrence il s'agit plus de construire rapidement avec des matériaux de mauvaise qualité ou de qualité simplement douteuse que de construire solidement avec le maximum de sécurité.

La Fédération, la 13^e Région du bâtiment et le S. U. B. parisien, après enquête faite sur les lieux par un de leur délégué, considèrent que : 1^o la liaison entre les poutres, les murs de refends et les piles fait défaut ; 2^o la mauvaise qualité du mélange servant à faire le mortier ; 3^o le décentrage des planches trop hâtivement fait ; sont les causes initiales de l'effondrement de la bâtisse.

Les trois centrales croient plus utiles de prévenir le retour de tels accidents en confiant le contrôle de la sécurité des constructions à des délégués techniques de chantier, directement élus par les organisations syndicales respectives et placés automatiquement sous le contrôle de celles-ci, que de rechercher après les accidents à qui incombe la responsabilité.

Les trois centrales dénoncent non moins publiquement à l'attention de tous les travailleurs, les gens sans scrupules qui spéculent honteusement sur la main d'œuvre qu'ils emploient et nommés communément tacheurs, individus intermédiaires, autoritaires mais sans responsabilité et sans solvabilité. Gens très souvent à basse mentalité, dont le seul souci est de faire produire les ouvriers et d'en tirer de sérieux bénéfices.

Elles dénoncent cette exploitation de l'homme par l'homme comme un outrage et une honte à la dignité des travailleurs.

Elles demandent à toute la presse indépendante de publier cette protestation de façon à ce que l'opinion publique se rende un compte exact de la façon ordinairement employée par certains entrepreneurs malveillants pour construire et diriger des constructions.

Les soussignés font remarquer que le S. U. B. de Paris a signalé à différentes reprises par des rapports circonstanciés aux services compétents les malfaçons exécutées sur certains chantiers.

Ces rapports sont restés lettre morte. Pour quoi ? On ne le sait.

La Fédération Nationale du Bâtiment,
La 13^e Région Fédérale,
Le S. U. B. Parisien.

Jean Marestan

L'EDUCATION SEXUELLE

Revue et corrigée

Un livre d'éducation et d'hygiène sexuelle que tous les militants doivent posséder.

12 francs ; franco rec. 13 fr. 25

DANS LE JARDIN D'AUTRUI

Les anarchistes et la guerre

Il n'est pas d'anarchiste qui ignore le différend profond qui, depuis la guerre, divise les anarchistes en deux catégories bien distinctes : partisans et adversaires de la participation à la guerre. On sait que les partisans de la guerre furent précisément les intellectuels, les théoriciens de l'anarchisme, et qu'ils firent connaître leur point de vue par la publication, en 1916, d'un document célèbre : le Manifeste des Seize. Les adversaires de la guerre complètent l'immense majorité des anarchistes du rang restés fidèles aux enseignements que leur prodigèrent pendant près d'un demi-siècle, les propagandistes et les théoriciens, les mêmes, pour la plupart, qui signèrent le Manifeste.

La discussion sur le Manifeste des Seize a rebondi ces temps derniers : plusieurs articles à son sujet ont été publiés dans *Le Libertaire* — à la suite d'études qui consacraient, dans *Plus loin*, quelques-uns des signataires dudit Manifeste. Elle continue.

Notre camarade et collaborateur Louis Descarsin ayant adressé à un membre du groupe de *Plus loin* une lettre où il lui donnait brièvement son opinion sur la discussion en cours, cette revue publie la lettre de notre ami dans laquelle il déclare, qu'à son avis, le débat s'élargit singulièrement, dépasse la seule question du Manifeste et pose le problème de l'attitude des anarchistes dans la guerre :

Allons-nous admettre comme un point de tactique anarchiste que nous devions, dans toute guerre intervenue en nous rangeant sous la bannière de l'un des belligérants ? En suivant les camarades de *Plus loin* dans leur raisonnement, telle devrait pourtant être notre attitude, puisque, inévitablement, il se présente dans tout conflit de gouvernement à gouvernement, l'un de ceux-ci qui aura moins tort que l'autre, qui sera moins impérialiste, ou plus révolutionnaire, etc. Il reste à savoir, alors, quel bénéfice les peuples peuvent tirer d'une guerre quelconque — et j'entends par là le peuple qui crève de la guerre — ou même quel gain peut y trouver le mouvement ouvrier et révolutionnaire mondial, ou encore quel profit en acquiert la civilisation, non pas la civilisation mythique, mais la civilisation qui se traduit par un bien-être des masses dépossédées et un progrès moral chez les individus.

Je pense, plus fortement que jamais, que les Seize se sont trompés et que non seulement tout anarchiste, mais tout homme pensant, ne peut donner son assentiment et moins encore sa collaboration à un conflit de gouvernement à gouvernement.

C'est bien ainsi, selon nous, que la question, en effet, doit être posée.

Le rédacteur de *Plus loin*, M. Pierrot, l'un des signataires du Manifeste des Seize, y répond longuement. Trop longuement, à notre avis, car sa réponse est noyée dans une foule de considérations qu'il faudrait reprendre paragraphe par paragraphe pour les résumer. La place nous est trop mesurée dans cette rubrique pour que nous le puissions faire. Bornons-nous à citer l'essentiel de la réponse de Pierrot.

Il prétend d'abord que Descarsin reprend la thèse de l'égoïsme sacré cher à Mussolini et aux marxistes, alors que notre ami se place à un point de vue humain, anarchiste. Puis il déclare :

Le sentiment de justice est universel. Un d'entre nous ceux qui ne sont pas pervers, les préjugés ou fossilisés par les conventions, les formules et les dogmes...

Cela pour justifier l'attitude des anciens révolutionnaires et anarchistes qui ont été dreyfusards, ce qui les a honorés de se dresser contre l'iniquité. Quel rapport avec la guerre, cette injustice flagrante envers l'humanité, direz-vous ? Voici :

Si nous avons pris le droit d'intervenir autrefois dans un conflit entre gommés, sans en être autrement diminués, au contraire pourquoi n'aurions-nous pas le droit de prendre part dans un conflit entre gouvernements, mais où le progrès humain, les notions de justice et les acquisitions dans le domaine de la liberté morale sont en cause ? Lorsque progrès moral, justice et liberté sont en jeu, il n'y a plus de limite d'indépendance gouvernementale qui tienne, l'intérêt de l'individu domine tout.

Voilà où réside l'erreur capitale des Seize : Avoir accepté, les yeux fermés, la thèse officielle des gouvernements alliés, de la guerre, suble et non imposée par eux, pour la défense du Droit, de la Justice, de la Liberté et de la Civilisation contre la barbarie et le militarisme allemands. C'est sans doute là la vérité officielle, mais ça n'a jamais été et ce ne peut plus être, en tout cas, la vérité historique depuis que sont connus les documents des archives impériales russes, depuis qu'ont été publiés les travaux de Mathias Morhardt, Georges Demartial, Gustave Dupin, Goutteiro de Toury, Louis Guétant et de bien d'autres encore dans la revue *Evolution* et ailleurs sur les origines réelles et les responsabilités véritables de la guerre. Ces documents et ces travaux établissent péremptoirement la responsabilité bi-latérale de tous les gouvernements dans la guerre et démontrent que la Russie ayant mobilisé la première a entraîné la mobilisation autrichienne, puis, par le jeu des alliances, le déclenchement du conflit mondial.

Ca, c'est l'Histoire, qui détruit la légende de l'agression allemande et, du même coup, réduit en poussière la thèse de la guerre défensive soutenue par les signataires du Manifeste. Il n'y a même plus besoin, pour réfuter cette thèse, de mentionner la rivalité incontestée des impérialismes britannique et allemand pour l'hégémonie mondiale, cause initiale de la guerre.

Laissons, avec Pierrot, les généralités pour aborder l'examen de quelques-uns des points de détail, qui ne peuvent d'ailleurs plus rien apporter au fond même de la discussion.

Pierrot invoque le traité de Brest-Litovsk qu'imposèrent les Allemands à la Révolution russe pour affirmer que, sans la victoire des Alliés, les bolcheviks eussent dû subir les conditions draconiennes de ce traité. Malheureusement, on doit préciser que c'est plutôt la Révolution allemande que la victoire de l'Entente qui a, en fait, annulé le traité de Brest-Litovsk.

Descarsin a dit : « Le peuple crève de la guerre. » Pierrot ajoute :

Les gouvernements aussi, parfois... En fin de compte, la guerre, par l'épuisement qu'elle

provoque dans l'armature gouvernementale, rend la Révolution possible.

Argument spécieux. La Russie ? L'Allemagne ? Sans doute ! Mais le fascisme ? Mais la terreur blanche érigée en système dans toute l'Europe balkanique ? Mais la consolidation des impérialismes français et anglais, l'extension, l'hégémonie même de l'impérialisme de la démocratie américaine, le développement et l'arrogance du militarisme des vainqueurs ? Autant de camouflés à la Justice, au Droit, à la Liberté, à la Civilisation. Autant de résultats de la guerre...

La réponse de Pierrot est tout au long émaillée de détails semblables, dont la mise au point ou la réfutation déborderait le cadre qui nous est assigné. Il nous faut nécessairement abrégé.

Faute de pouvoir nous étendre, nous préférons mettre sous les yeux des lecteurs ce résumé du débat que nous trouvons dans *Le Réveil anarchiste* de Genève :

Presque tous les Seize ont déjà déclaré qu'ils croient encore — même après les terribles conséquences de ces quinze dernières années — ne pas s'être trompés dans leur attitude. Leurs raisons, nous n'hésitons pas à le dire, nous paraissent pauvres et contradictoires, et il ne saurait en être autrement chaque fois que des hommes, même de valeur, se mettent à défendre une mauvaise cause.

La principale de ces raisons est celle que nous ne saurions nous désintéresser d'un bien si minime soit-il. Mais en admettant même que la victoire des Alliés ait représenté un bien — et nous le contestons — comment ne pas voir que pour un résultat très relatif, il était demandé le sacrifice absolu de la vie ? A personne d'entre nous, il ne serait jamais venu à l'idée, pendant de longues années de lutte, que les camarades étaient tenus d'aller braver une mort terrible pour l'Anarchie, et ce que nous n'osions envisager pour notre cause, nous l'admettions sans autre au service d'un impérialisme contre l'autre ! C'est absurde. La guerre signifie l'obligation de tuer ou de se faire tuer, et il n'y a pas de plus monstrueuse tyrannie que cette obligation. Nulle justification ne peut en être donnée.

Et c'est du même article que nous tirons notre conclusion :

Tout en maudissant le militarisme, estimant toujours que s'il déclenchait une nouvelle boucherie nous devrions la prôner ?

C'est la seule question qui vaille d'être posée pour clore ce débat. Elle est claire, nette, précise, et on y peut répondre par oui ou par non.

Tous les anarchistes attendent, non sans une certaine angoisse, qu'on y fasse réponse.

LE LISEUR.

UNE LETTRE DE SÉBASTIEN FAURE

Nous avons reçu du camarade Sébastien Faure la lettre suivante :

Camarade Le Liseur,

Avant lu ton article « Unité anarchiste et Synthèse », paru dans l'avant-dernier numéro du *Libertaire*, des amis me disent que je suis visiblement désigné dans ce passage : « Si l'un a des conflits de personnes, c'est peut-être parce qu'il y a des personnalités qui se croient tellement marquées, supérieures, qu'elles ne supportent point un seul instant d'être traitées sur le même pied que le commun ou qu'elles ne souffrent pas que leurs avis, appréciations ou points de vue soient discutés. »

Il est possible, bien que je ne me reconnaisse pas, que ces amis aient raison. En tout cas, il suffit, fussent-ils dans l'erreur, qu'ils me supposent désigné par cette insinuation, pour que d'autres aient, eux aussi, cette pensée et que je m'en émeuve.

Je crois te connaître et ton style m'est assez familier pour que je puisse remplacer par un nom cette signature : Le Liseur.

Si je ne fais erreur, je sais que tu as pour moi une vive et fidèle amitié. Me trompasse-je en ajoutant que, maintes fois, tu m'as dit et écrit que je suis ton père spirituel ?

Au nom de cette amitié qui nous unit si longtemps unis et que, pour ma part, je ne crois pas brisés, je te demande :

1° Si c'est moi que tu as visé, de le dire franchement et de transformer en une accusation précise et nettement formulée une insinuation indigne de toi et de moi ;

2° Si tu en as visé un autre, de le désigner nommément, franchement, loyalement afin de dissiper toute équivoque et parce qu'il est utile que tous les compagnons sachent quel est le camarade qui se croit ou quels sont les anarchistes qui se croient si marqués, si supérieurs, etc., etc.

Ce n'est pas au moment où je te le rappelle fraternellement de tous les éléments anarchistes — c'est-à-dire de tous les éléments qui travaillent à la réalisation — ce n'est pas, dis-je, à ce moment que je voudrais susciter un conflit évitable. Mais tu voudrais bien reconnaître que, pour en rester là, tu en as dit trop ou pas assez.

Il faut tout dire.

Bien à toi, SÉBASTIEN FAURE.

Disons tout de suite à Sébastien Faure, franchement, loyalement, comme il le demande, qu'il est en effet visé dans le passage incriminé. Ajoutons aussitôt que ce passage ne contient rien de tellement grave que Sébastien Faure y puisse voir une insinuation ni surtout qu'il s'en émeuve. C'est, tout au plus, une constatation qu'il d'ailleurs, dans mon esprit, ne s'appliquait pas à lui seul.

Qu'on veuille bien et Sébastien Faure tout le premier, retrancher de cette phrase l'adverbe : « tellement », et l'on verra qu'elle perd aussitôt le caractère blessant que lui attribue Sébastien Faure.

Dans un texte de près d'une colonne et demie sur l'étude de l'unité et de la synthèse anarchistes, cette phrase n'est pas autre chose qu'une incidente, et si je l'ai écrite, c'est parce que *La Voix libertaire* donnait comme raison essentielle de la scission dans l'U. A. C. R. les questions de personnes. J'ai donc parlé de ces questions de personnes et fait connaître mon sentiment. Non pas en visant particulièrement Sébastien Faure, mais en m'adressant à tous ceux, anarchistes de l'U. A. C. R. comme de l'U. A. C. R. et d'ailleurs dont la modestie n'est pas la vertu cardinale.

Moins que tout autre, peut-être, Sébastien Faure eût dû s'émouvoir de ce que j'ai écrit sur ce sujet. Ce n'est pas médiocre, ni même étonnant, que contre-venant en rappelant que, au cours de sa carrière déjà longue de militant, jusqu'à ces toutes dernières années et un peu sur nos instances qui l'ont amené à apporter son activité à l'U. A. C. R. il a fait surtout une propagande individuelle, personnelle, sans jamais consulter les camarades ou ouvrir en accord avec une organisation. Et le résultat, c'est que cette propagande n'a pas toujours produit les effets qu'on eût pu en attendre et qui eussent dû être considérables.

Disons encore, sans donner la moindre atténuation à la vérité, que Sébastien Faure a rompu avec l'U. A. C. R., en plein congrès de Paris, à la suite d'un incident personnel.

Puis, voyant que l'U. A. C. R. ne pourrait atteindre le but qu'elle s'était fixé, à savoir la mise en application du programme d'Orléans par les anarchistes quittant l'U. A. C. R., il a élargi le champ d'action de la nouvelle organisation — pour qu'il soit dit qu'il ferait quelque chose — en lui assignant pour mission la mise sur pied de cette étrange synthèse qui ne peut être que boiteuse.

C'est cela qui nous pousse et Sébastien Faure voudra bien convenir qu'étant d'accord avec nous sur les principes, le programme, le but à atteindre, les méthodes d'action et de propagande, il est profondément regrettable qu'il s'obstine à la réalisation d'une soi-disant unité avec des éléments dont il a combattu l'esprit et la propagande toute sa vie, alors que plus rien de sérieux, depuis l'abolition des statuts, ne s'oppose à la réalisation de l'unité entre anarchistes parlant de l'organisation et d'accord sur tous les points.

Je n'ai pas dit autre chose dans mon article et, en répondant aujourd'hui, je dois bien le reconnaître sans vouloir offenser Sébastien Faure, en posant le dilemme : Qui triomphera : la véritable unité anarchiste ou... les personnalités ?

L'AFFAIRE P. L. VIAL

Le COMITÉ DE DÉFENSE SOCIALE, vient de faire tirer pour l'organisation de meetings en province une affiche double-colombier avec le portrait de Vial.

Cette affiche sera laissée au prix de 1 fr. pièce sans timbre.

De plus, le Comité édite une brochure de 35 pages sur toute l'affaire Vial, avec portrait, dont le prix sera :

1 brochure 0 fr. 50

25 — 10 fr. 50

50 — 17 fr. 50

100 — 30 fr.

Adresser les fonds à M. G. Courtinat, trésorier, 118, boulevard de la Villette, Paris. Chèque postal, 100783, Paris (12^e).

A LIVRY-GAGAN

Un beau spectacle

Le 13 octobre, à 20 h. 30, se tenait à la mairie de Livry-Gagan, un meeting organisé par l'union locale confédérée. A cette importante réunion, y prenaient part les tenors de la C. G. T. Jaccoud et Marty Roland. Nous avions décidé au groupe d'y porter la continuation de la séance commencée avec retard et une assistance peu nombreuse ; par la suite elle devait augmenter. Les bolcheviks du coin étaient venus et tout de suite nous sentîmes que la réunion serait mouvementée. Deux as moscovites de la région étaient là : Fabre des T. C. R. P., et le gros Niles du bâtiment, le notable de la place d'Aulnay-sous-Bois, après Arrighi (au fait qu'il devenait celui-ci). Après quelques paroles aigres-douces au sujet du temps accordé à la contradiction, Jaccoud prit le premier la parole. Il eut droit aux appréciations flatteuses des bolcheviks : « ami de Poincaré », « homme à Marjane », etc. ; ce qui le laissait assez froid d'ailleurs. Quand il eut fini Fabre le remplaça à la tribune, et nous attendîmes une critique de l'action de la C. G. T., ce qui est assez facile. Pas du tout, Fabre émit monté à la tribune avec le sourire et avait juré de nous faire rire. Il fit le procès de Jaccoud, si ça n'allait pas à la C. G. T. P. d'ailleurs, la séance commença avec retard et de mauvais salaires, la faute à Jaccoud. La dernière grève des T. C. R. P. (au fait, qu'on était les 7.000 syndiqués unitaires) avait loupé la faute à Jaccoud. Les syndiqués faisaient des heures supplémentaires à qui la faute, demandait Fabre, et l'assistance reprenait en chœur : c'est la faute à Jaccoud. Ce qui fut noté comme un triomphe. Pour un peu, du train où il y allait, ce rigolo de Fabre aurait mis sur le compte de Jaccoud, la première avarie à un tram, et la première panne. Celui-ci voulut répondre, mais la danse commença, et cela s'envenima au point que l'on put craindre un pugilat. Des deux côtés, l'assistance était notée comme un triomphe. Le spectacle d'un confédéré montrant ses fesses à l'assemblée. Mais Niles depuis un moment réclamait la parole, il avait un discours à placer cet homme. Nous sentîmes la classique manœuvre ; tenir la tribune pour empêcher d'autres contradicteurs de prendre la parole. Aussi nous exigeâmes que deux passât derrière ses copains (n'est-ce pas avant Niles. Après du tirage, cela nous fut accordé et notre camarade en profita pour tirer les conclusions du triste spectacle auquel nous venions d'assister. Il montra la nocivité de la politique qui engendre la haine parmi les travailleurs, qui d'une part, examinent la situation, et d'autre part, la transforme en champ clos et finit par l'unité par dessus toute politique. Mais allez donc prêcher le calme et la raison à des émeutiers déchaînés. La comédie devait recommencer aussitôt que Marty Roland fut à la tribune, où l'on vit même la phrase : « camarade bolcheviste. L'un d'eux passait derrière ses copains (n'est-ce pas ?) et leur disait : Tout à l'heure, tu lui criais : « Parles-tu des dix sous ». C'est ce qu'on appelle les cris spontanés de la masse. Niles pleurait toujours son discours rentré (comme on le comprend, va) et excitait ses troupes qui menèrent un tel tapage que la séance fut interrompue. On dit qu'il alla placer son discours à une réunion des élections cantonales à Aulnay, il est vrai que les confédérés manquant de sang-froid et en particulier le président de séance, celui-ci se disputant avec l'assemblée. Et nous pensions tristement que si quelques bourgeois avaient assisté à ce spectacle, ils auraient sûrement retourné rassurés quand à l'avènement de la Révolution sociale. Que devons-nous conclure de tout cela ? Il est triste de voir à quel point les ouvriers sont divisés, à quel point la haine politique est forte qui ne permet point d'écouter avec calme l'exposé d'un contradicteur. Confédérés, ou est votre éducation dont vous vous vantez tant ? Bolcheviks ou est votre auto-critique leniniste ? Vous êtes mépris pour une révolution politique, un acte de violence ; mais pour une Révolution sociale vous n'en serez que les saboteurs.

Pour nous, nous nous adressons à tous ceux qui ont été dégoûtés de la comédie de samedi, mais qui veulent quand même lutter pour leur émancipation. Quittez la sale politique, venez nous aider, et vous éduquer avec nous afin de préparer non pas une Révolution politique, mais une Révolution sociale qui nous apporte le bien-être et surtout la Liberté et la tolérance. Appré est fait à tous les sympathisants de venir, 18.000 habitants nous devrions être plus nombreux aux réunions de groupe.

COMITÉ D'ENTRAÏDE

CAMARADES,

N'OUBLIEZ PAS QUE « L'ENTRAÏDE » SOUTIENT LES EMPRISONNÉS

ET LEURS FAMILLES.

FAITES DONC UN PETIT EFFORT

POUR REMPLIR SA CAISSE.

A TRAVERS LE MONDE

Espagne, Italie, Amérique Latine

Le droit de grève en péril en Espagne. — Les ouvriers du bâtiment de Séville, travaillant pour la plupart aux ouvrages de l'Exposition, viennent de se mettre en grève.

Si dures étaient les conditions de travail et de salaires imposées par les entrepreneurs et la Ville que bravant les foudres du directoire ils ont décidé la cessation du travail jusqu'à obtention de leurs revendications minimales.

Mais la bataille entreprise est si dure et la répression s'annonce si brutale qu'il faut malheureusement prévoir une nouvelle catastrophe.

En effet, devant le succès du mouvement, le gouverneur de Séville, porte-parole et défenseur du patronat, vient de lancer une proclamation provocante dans laquelle il manifeste son étonnement et sa colère de voir la masse des meneurs et adopter des mesures d'action qu'ils croyaient abandonnées depuis l'avènement de la dictature. Et cette explosion de colère aboutit à des menaces concrètes, dont voici les principales :

1° A partir de l'affichage de la présente proclamation la liberté du travail est garantie. Quiconque y portera entrave sera déporté à trois cents kilomètres de Séville et traduit devant les tribunaux spéciaux ;

2° Un délai de 48 heures est accordé pour la reprise du travail ;

3° Passé ce délai, les ouvriers n'ayant pas repris le travail seront congédiés ; leur nom sera envoyé au gouverneur civil et nul patron ne pourra les réembaucher sans une autorisation spéciale dudit gouverneur ;

4° Les 48 heures de délai écoulées, le gouvernement enverra à Séville des ouvriers du dehors et il ne reculera devant aucune mesure propre à assurer leur sécurité.

Enfin, après cet exode et les menaces, la proclamation se termine par un appel à la sagesse des travailleurs, mais cet appel n'est en réalité qu'une façon adroite de les mettre en demeure de choisir entre deux perspectives également désagréables : la capitulation sans condition ou la déportation.

Par ailleurs dans un interview aux journalistes il confirme sa proclamation et affirme une fois de plus qu'il prendra, quoique à regret, toutes les mesures susceptibles de briser cette grève.

Inutile de souligner que les « meneurs » dont parle le gouverneur ne sont autres que nos camarades syndicalistes ou anarchistes et qu'ils sont arrêtés depuis le premier jour.

Mais ces grèves, malgré les terribles mesures que nous venons d'énumérer se multipliant un peu partout, sont une preuve de la fragilité des assises de la dictature, et les moyens employés pour étouffer ces mouvements populaires laissent entrevoir la terreur qu'ils causent aux dirigeants.

Aussi dans la situation actuelle de l'Espagne, il n'est peut-être pas mauvais que le peuple, dans certains de ses sursauts, sente plus douloureusement encore les meurtrissures de la chaîne qui l'enferme.

Cela lui rappelle ce que la propagande patriotarde et cléricale pourrait parfois lui faire oublier, à savoir que la dictature est le pire mal dont on puisse accabler un peuple et que la liberté est son bien le plus précieux.

Le fascisme poursuit ses exploits. — L'attentat de Milan dans lequel soixante antifascistes furent primitivement impliqués vient d'avoir son épilogue devant la chambre des mises en accusation de Milan.

On se souvient qu'à la suite de l'émotion produite par l'arrestation arbitraire de soixante révolutionnaires, les autorités fascistes n'avaient retenu pour ce fait que huit inculpés.

Mais ceux-ci étaient si peu coupables, que la chambre des mises en accusation de Milan vient de prononcer un non-lieu en faveur de six d'entre eux. Toutefois entièrement aux ordres du Grand Conseil fasciste ladite chambre a cru devoir retenir contre nos camarades le crime classique de Complot contre la sûreté de l'Etat.

Ainsi seront condamnés quand même et envoyés au domicile forcé des hommes contre lesquels aucun délit n'a pu être relevé. Cette politique de persécution systématique, mieux que tout autre argument, démontre la faiblesse du fascisme.

Malgré la grandiloquence des discours officiels et les rodomontades de ses dirigeants, le fascisme s'est en effet révélé incapable de résoudre le moindre problème national ou international.

Intérieurement, il n'a pu remédier aux crises financières et industrielles, il a été impuissant à arrêter le flot montant de la vie chère et à empêcher l'accroissement du chômage.

Extérieurement l'Italie s'isole chaque jour davantage. Ses récents accords avec l'Albanie et la Grèce ne sont pas précisément de nature à lui ouvrir une ère de tranquillité internationale.

Aussi le peuple italien y compris cette masse qui supporte généralement tout sans rechigner, commence-t-il à trouver singulièrement lourde et dangereuse la dictature de fer pesant sur la péninsule.

Et s'il le pouvait, il ne manquerait pas de marquer son mécontentement par des manifestations susceptibles de mettre en péril dictature et dictateur.

Et c'est pourquoi, d'une façon ou l'autre, le fascisme doit se débarrasser de ses adversaires vrais ou supposés.

Les Instituts et l'éducation en Amérique latine. — Un événement qui a pour nous la plus grande importance vient de se produire en Amérique du Sud.

Réunis en convention internationale les instituteurs organisés de toutes les républiques sud-américaines viennent de réaliser un accord pour transformer les méthodes d'éducation actuellement en vigueur dans leurs pays.

S'inspirant des principes pédagogiques de Tolstoï la jeune fédération des éducateurs

indo-américains, ouvre des horizons nouveaux aux générations montantes.

Pensant que l'avenir de l'humanité et la transformation du monde dépendent en majeure partie de ce que seront les hommes de demain, la nouvelle organisation a tenté d'entreprendre sans retard la propagande devant amener les Sud-Américains à l'abolition des frontières arbitraires et factices, dressées entre les peuples de même origine, de même race et de même langue, par les chefs de clan ambitieux lesquels profitant des guerres de libération dirigées contre l'Espagne n'avaient en réalité qu'un désir : s'emparer du gouvernement des territoires libérés. Or comme dans chaque province il existait des aspirants au gouvernement, la constitution d'une multitude de républiques ennemies devait fatalement découler de cette guerre de libération.

Et c'est cette tactique qui a livré aux yankees les « républiques » tyrannisées par des dictateurs qui, après les avoir ruinées, vendaient sans scrupules tout ce qui avait quelque valeur, terres et hommes y compris.

Et c'est aussi ce qui créa entre ces jeunes peuples des sources de conflits et des guerres terribles, comme la guerre chilo-péruvienne, au cours de laquelle la sauvagerie de ces frères ennemis dépassa en horreur tout ce qu'on peut imaginer.

Mais c'est surtout sur le plan libertaire et révolutionnaire que les instituteurs sud-américains entendent porter leurs efforts. Donnons-leur la parole :

La valeur de nos principes et de notre idéal ne consiste pas en leur acceptation, mais — surtout — dans leur propagation ; dans l'effort tenté par nous afin de leur ouvrir une brèche dans les ténèbres actuelles et cela jusqu'à ce qu'ils deviennent une vivante réalité.

L'idéal sans l'action ne signifie rien. L'énergie n'est pas la force brutale ; c'est la pensée transformée en force intelligente, aussi devons-nous travailler à faire pénétrer l'idéal dans les jeunes cerveaux, forgeant ainsi le caractère du peuple.

En cette heure de faillite des vieux idéaux et de grossier matérialisme ; en cette minute de paralysie de toute action créatrice ; dans cette nuit sociale de désordre et de confusion internationale des instituteurs sud-américains fidèles aux principes libertaires, se lance résolument dans la bataille pour assurer le triomphe de ses nobles idéaux.

De plus, la fédération a promulgué les droits de l'enfant, la place nous manque pour la donner en entier, mais nous retrouvons là, avec les grands principes de Tolstoï, toutes les idées des amis de l'émancipation humaine, et nous trouvons dans ce document bien des points s'inspirant des « propos d'éducateur » de Sébastien Faure.

Par ailleurs, comme en Espagne et au Portugal, dont ils sont un peu le prolongement, le mouvement révolutionnaire dans les pays sud-américains, est réfractaire au bolchevisme.

Ce sont donc nos camarades et nos idées qui inspirent uniquement ces mouvements.

Que faut-il de plus pour démontrer aux sceptiques et aux pessimistes que nos idées ne sont pas encore mortes ; que malgré les apparences elles font leur chemin, traçant de ci de là un sillon de plus en plus profond.

Et si le siècle dernier a été celui des Etats-Unis, du matérialisme capitaliste et du puritanisme ; si notre époque est celle d'une Russie néo-communiste, nationaliste et ultra autoritaire ; demain la fédération sud-américaine tentant de réaliser son émancipation intégrale sur des bases anarchistes.

En attendant toutes nos sympathies vont vers cette pléiade de jeunes penseurs enthousiastes qui, bravant les foudres de leur gouvernement respectif et de l'Eglise encore toute puissante dans certains endroits, nous donnent un si bel exemple de réalisations positives.

C'est avec réconfort que nous marquons de façon spéciale, chacun de leur succès.

Et il faut souhaiter que de pareilles tentatives continuent les anarchistes d'Europe malheureusement encore trop « nationalistes », disons le mot.

FERANDEL.

GRUPE D'ETUDES SOCIALES D'ORLEANS

En raison de la détention de JOSEPH CHAPIN, samedi 27 octobre 1923, à 20 h. 30, salle des fêtes d'Orléans.

LOUIS LOREAL

donnera une conférence publique et contradictoire dans laquelle il dénoncera

Les Crimes de l'Eglise

C'est le procès de toutes les églises qui sera fait avec l'appui de l'Histoire, c'est la plus douloureuse page, en même temps que la plus sanglante, la plus ignominieuse de cette histoire, que nous dévoilerons.

LES PRETRES DE TOUTES LES RELIGIONS SONT INVITES SPECIALEMENT A VENIR DEFENDRE LEUR EGLISE... s'ils le peuvent !!!

Nos Conférences

SAMEDI 3 NOVEMBRE

6, rue Lanneau (Métro Saint-Michel)

SYNDICATS ET PARTIS POLITIQUES par J. Broutchoux

SAMEDI 17 NOVEMBRE

111, rue du Château (14^e)

HISTORIQUE DU MOUVEMENT MAKNOVISTE par Pierre Odéon

LA VIE DE L'UNION

COMMISSION ADMINISTRATIVE

SEANCE DU 15 OCTOBRE

Pour répondre à divers groupes qui nous ont demandé pourquoi nous ne prenions pas directement en mains la défense du camarade Vial, nous déclarons que nous nous sommes mis d'accord avec le Comité de Défense Sociale pour laisser à celui-ci la direction d'une campagne qu'il avait eu le rare bonheur de commencer ; que nous l'aiderons de toutes nos forces et que le Libéraire sera à sa disposition quand il jugera bon de l'utiliser pour la défense du malheureux bagnard.

Le Comité de Défense Sociale n'a pas d'ennemis à l'Union Anarchiste, et si les anarchistes de l'U. A. veulent que leurs organisations proprement anarchistes embrassent tout le problème social dans leurs diverses manifestations, ils ne répugneront pas à s'allier avec le C. D. S. à l'occasion.

PARIS-BANLIEUE

Fédération parisienne, samedi prochain 31 novembre, réunion du C. I. de la Fédération, à 20 h. 30, rue des Prairies.

Samedi 10 novembre, assemblée générale des militants de la Fédération parisienne. La salle sera indiquée ultérieurement.

Groupe de la Rive Droite. — Réunion du groupe, jeudi 25 octobre, à 20 h. 30, rue de Sambre-et-Meuse, à la Coopérative.

Groupe des 5^e, 6^e, 13^e et 14^e arrondissements. — Permanence tous les mardis soirs, à partir de 20 h. 30, rue de l'Arbrière (5^e).

Mardi prochain 30 octobre, causerie entre camarades sur la « Coopération et les Coopératives du point de vue anarchiste ». Les camarades qui ont assisté aux deux conférences de Daudé-Bancel sur le même sujet sont cordialement invités.

Groupe libéraire de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi 26 courant, tous au Meeting Vial, salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Livry-Gargan. — Réunion le samedi 27 octobre, à 21 heures, chez Coulon, 11, rue de Paris. Campagne pour le droit d'asile et contre la contrainte par corps. Vu le sujet que nous traitons.

Groupe Intercommunal Montreuil-Fontenay-Vincennes-Saint-Mandé. — Réunion le vendredi 26 octobre à 20 h. 30, salle de la Coopérative, 11, rue des Lilières, à Vincennes.

A cette réunion, la présence de tous les camarades dévoués et sincères, est indispensable autant pour la répartition du travail que pour prendre des décisions.

Le Groupe de Bezons constate que depuis quelque temps, les copains deviennent de plus en plus indifférents. Indifférence des plus regrettables au moment où la cohésion de tous est la plus indispensable, allons, compagnons, sortez de votre torpeur. Vous serez tous à la réunion du groupe qui aura lieu le samedi 27 octobre à 20 h. 30, salle de l'ancienne mairie, à Bezons. Organisation de meeting pour sortir du bagne notre camarade Vial. Cause humanitaire s'il en fut.

Groupe régional de Bezons. — Réunion du groupe dimanche 4 novembre à 9 h. 30 précises, salle de l'ancienne mairie à Bezons. Que tous soient présents pour l'organisation de la fête du 24. — Le Groupe régional.

PROVINCE

Groupe de Lille. — Les camarades sympathisants et lecteurs du « Libéraire » sont invités à assister à nos réunions qui ont lieu tous les samedis, 142, rue de Wazemmes. Alions, camarades, un bon mouvement, des tâches urgentes nous sollicitent, soyez nombreux à nos prochaines réunions.

Groupe anarchiste de Saint-Etienne. — Tous les camarades doivent faire leur possible pour assister régulièrement à nos réunions qui, dorénavant, auront lieu le dimanche matin, ceci pour faciliter la présence de tous. Pour tous renseignements concernant le groupe, s'adresser aux camarades qui viennent « Le Libéraire ».

DANS LES SYNDICATS

Chez les Terrassiers

Réunion du Conseil, le vendredi 26 octobre à 17 h. 30, au siège.

Assemblée générale le dimanche 28 octobre à 9 heures du matin, salle Fernand Pelloutier, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris. — Le Secrétaire : Plessure.

La Jeunesse syndicaliste Bretoise demande à toute jeunesse syndicaliste en France de se mettre en relation avec elle. Adresser toute correspondance à la Jeunesse syndicaliste, Maison du Peuple, Bois de Boulogne, Brest, Finistère.

Les mineurs de la mine de Mailhac (Aude) s'étant mis en grève à cause d'une diminution de salaire, invitent les camarades à ne pas s'embourber dans cette exploitation.

Syndicat Unique du Bâtiment de Toulouse et la région. — Tous les camarades s'intéressant au mouvement syndicaliste, les travailleurs de toutes les corporations se rattachant à l'industrie du Bâtiment, sont invités à assister à la réunion qui aura lieu le mercredi 31 octobre, petite salle de l'ancienne Faculté des Lettres, à 20 h. 30.

Ordre du jour : action future et but du syndicat unique ; réorganisation du syndicat ; renouvellement du bureau ; la question des salaires ; questions diverses. — Le Secrétaire : Astruc.

DANS LE S. U. B.

Ce soir, jeudi 25 octobre, à 18 heures, réunion du Conseil général, salle de Commission, 4^e étage, Bourse du Travail.

Permanence du dimanche : 23 octobre, Litt ; 4 novembre, Capelle ; 11 novembre, Bourse fermée.

Cimentiers, maçons d'art et aides. — Il est rappelé aux adhérents de la Section que les cours de dessin sont commencés ; les copains désireux de suivre ces cours doivent faire parvenir leurs noms à la permanence du S.U.B., Bureau 30, 4^e étage, Bourse du Travail.

LE LIBERTAIRE

LES CRIMES DU CAPITALISME

EN MARGE D'UNE CATASTROPHE

La liste des victimes du capitalisme s'allonge. Nous avions à déplorer, il y a quelques mois, les morts et les blessés de la catastrophe minière de Roche-la-Molière. Nous dénonçons alors la responsabilité encourue par la Compagnie propriétaire des mines et nous signalons entre autres, l'incurie qui régnait dans toutes les industries et celle du bâtiment en particulier.

Hélas ! à peine les tombes des victimes de Roche-la-Molière sont-elles refermées qu'un terrible accident, causant la mort de 19 travailleurs, se produit à Vincennes, venant malheureusement confirmer nos prévisions relatives aux accidents du travail.

A vrai dire, aucun ouvrier du bâtiment n'aurait été surpris à la nouvelle de l'effondrement de Vincennes. Au contraire, on peut dire que grand était l'étonnement des travailleurs de cette industrie, qu'aucun accident de ce genre ne se soit produit dans la région parisienne depuis qu'il est instauré — ou plutôt instaurée — les méthodes de travail à tâche qui, aujourd'hui, règnent en maîtresse dans toutes les corporations du bâtiment.

Les méfaits de la « pieuvre tacheronnale » ! Ah ! comme le terrible accident de Vincennes illustre d'une façon saisissante la formule des gars du bâtiment, en lutte contre le tacheronnat qui, de plus en plus, s'infiltre dans tous les chantiers.

Parce qu'en effet, même là où l'ouvrier est payé à l'heure, le travail aux pièces s'implante sous différentes formes : par exemple, une prime importante est promise pour le coulage des planchers en béton armé, si ce travail est terminé dans un temps déterminé par le patron.

Ce genre de travail devait présider à la construction de l'immeuble de Vincennes. On en connaît le résultat.

Aux méthodes de travail incriminées, il faut ajouter le mauvais matériel employé pour la construction par l'entrepreneur criminel. Ce monsieur construisait « léger », paraît-il ; point n'est besoin de s'étendre longuement pour comprendre ce que ce vocabulaire contient de sous-entendus accusateurs pour le patron responsable.

Il est une constatation à faire : la majorité des victimes de l'accident est d'origine italienne. Là encore, point de surprise chez les travailleurs du bâtiment. Et en abordant ce sujet nous touchons un point particulièrement délicat concernant la main-d'œuvre étrangère employée dans l'industrie du bâtiment. Eh oui, point délicat, qui a déjà soulevé de nombreuses discussions, de nombreuses controverses entre les différentes organisations syndicales ouvrières.

Peut-être, conviendrait-il de penser d'urgence — de laisser ce problème de côté, en la pénible circonstance qui nous occupe aujourd'hui.

Nous ne sommes pas de cet avis. Cette question tient trop à cœur aux ouvriers du bâtiment pour que nous la passions sous silence après la constatation que nous avons faite sur l'accident de Vincennes.

Nous devons dénoncer à la leur des événements, la manœuvre patronale qui a consisté en l'emploi abusif d'une main-d'œuvre étrangère particulièrement docile. Manœuvre destinée à briser les revendications des travailleurs du bâtiment, à leur retirer les quelques avantages péniblement acquis au prix de plusieurs années de lutte. Manœuvre, il faut bien le constater, hélas ! qui a porté ses fruits et qui — si les gars du bâtiment ne réagissent pas — est en passe de réussir complètement.

Que nos camarades « étrangers » ne se trompent pas ! Nous avons trop le souci du respect du droit d'asile pour crier haro sur la main-d'œuvre étrangère. Au demeurant, ce terme étranger est inconnu pour nous : chacun sur la terre a le droit de manger, il n'est pas pour nous de frontières. Mais nous devons souligner ce fait : chaque fois qu'on amènera sur le marché du travail une main-d'œuvre en surabondance ce sera au détriment des ouvriers locaux.

Les patrons du bâtiment n'ont pas laissé échapper l'occasion ; il y avait en Italie une crise qui laissait inemployés des milliers et des milliers de bras, principalement dans cette partie de l'Italie où l'ouvrier est le plus ignorant et partant le plus malléable ; il y avait en France un prolétariat particulièrement combatif : celui du Bâtiment ; le patronat fit venir le nombre d'ouvriers nécessaire à son plan offensif contre la classe ouvrière.

Les effets d'une telle politique ne tardèrent pas à se faire sentir : création d'un chômage artificiel pesant lourdement sur les épaules du travailleur local. Et les longues semaines employées à battre le pavé de la capitale à la recherche d'un travail hypothétique, trouvant la place occupée sur les chantiers par le « Kroumir » au chapeau vert, les nombreux samedis sans paye, épuisèrent peu à peu l'énergie combattive du travailleur syndiqué.

Qu'on ne se méprenne pas, nous ne voulons pas rejeter la responsabilité de ce qui se passe aujourd'hui dans l'industrie du bâtiment sur la seule main-d'œuvre étrangère : ce serait trop simpliste.

Certes, nous savons qu'il ne manque point parmi les travailleurs français de « jaunes » toujours prêts à accomplir leur basse besogne. Mais il est évident que l'introduction d'une main-d'œuvre passive a favorisé dans une grande mesure la réussite du plan patronal.

Et ce que nous entendons dénoncer ici c'est la responsabilité du patronat tout entier. L'accident de Vincennes n'est pas un cas isolé. Il vient quelques semaines, après celui de Prague démontrer ce que nous devons attendre de la « rationalisation ».

Et puissions-nous ne pas avoir à déplorer dans les mois qui vont venir d'autres accidents plus graves peut-être encore que celui de Vincennes.

Les nouvelles méthodes de travail, dont nous avons dit plus haut qu'elles étaient une des principales causes de l'effondrement, ont été décidées au Congrès international patronal de Prague et appliquées depuis un peu partout dans le monde entier.

Avec l'hypocrisie qui caractérise bien le monde bourgeois de ce temps, on semble

La Voix de Province

ANGERS

Travillons ferme, soyons actifs et vigilants

Le dimanche 14 octobre eut lieu aux Justices la réunion des deux groupes d'Etudes sociales, Angers et Trélazé. Cette réunion avait un caractère assez exceptionnel vu les décisions que nous devions y prendre. Malheureusement les copains n'ont pas répondu en nombre suffisant, ce qui nous laisse croire qu'ils ne veulent pas que qu'il y a chez eux un néfaste laisser-aller contre lequel il faut réagir immédiatement ; que l'on en juge par le travail que nous avons ébauché et auquel tous les compagnons doivent collaborer. Surtout qu'une assez grande partie de ce travail dans son caractère humanitaire est d'une urgence et d'une actualité absolues.

1^{er} Par suite de la non-obtention de salles à Brest et à Trélazé, à cause des élections d'une part, de l'arrestation de Martin d'autre part, qui empêchèrent les conférences Lazarevitch, et ne restant plus qu'Angers où ce dernier est déjà venu, nous avons décidé de remettre à plus tard cette tournée.

2^o Au sujet de la création de la Fédération de l'Ouest, se rangeant à l'avis des camarades de Brest, nous pensons qu'Angers ou Trélazé sont mieux placés géographiquement pour le secrétariat, aussi nous mettons à l'étude pour une prochaine réunion, la création de ce secrétariat et les services qu'il exige.

3^o Sur la proposition du groupe d'Angers, il est décidé de demander à l'U.A.C.R. de nous adjoindre au point de vue oratoire à faire des meetings contre les expulsions administratives. Se rangeant à l'avis de la C.A. demandant d'attendre que le mouvement soit lancé à Paris, en attendant que nous continuions cette action, ici nous envisageons des maintenant une campagne avec le Comité de défense sociale, en faveur de Paul Vial (d'ailleurs, à ce sujet, il y aura d'ici peu une réunion des organisations qui ont participé au Comité Sacco et Vanzetti).

4^o Nous voudrions également voir au cours de cet hiver, au moins une fois par mois, une grande réunion publique et libre où nous voudrions arriver à faire, mais il nous faut l'appui et l'aide surtout de tous les anarchistes.

5^o Notre camarade Martin est en prison pour dettes ; la contrainte par corps lui est appliquée. Il faut à tout prix que nous fassions quelque chose. C'est de la triste actualité et d'une urgence absolue. Enfin, c'est là que je veux en finir, à l'intérieur des groupes, des causes nécessaires, nous en avons trois en vue à Angers, j'espère que les copains qui les feront n'oublieront pas Trélazé.

Bonnaud.

MONTPELLIER

Les Amis de Paul Vial

Les Amis de Paul Vial de Montpellier viennent de faire émettre un tract relatif à l'affaire ; ce tract sera envoyé à différents groupes du département afin que ceux-ci puissent en commander. C'est de la triste actualité et d'une urgence absolue. Enfin, c'est là que je veux en finir, à l'intérieur des groupes, des causes nécessaires, nous en avons trois en vue à Angers, j'espère que les copains qui les feront n'oublieront pas Trélazé.

Les groupes devant se rendre au congrès de Coursan du 28 octobre, pourront les prendre directement au camarade Ghislain, ce qui économisera le port.

Pour intensifier la campagne Vial, les groupes pouvant organiser une conférence pourront également écrire à R. Ghislain pour s'entendre à ce sujet.

R. G.

NORD

Besogne urgente

Les grèves sont terminées ou à peu près. La foire électorale est close, la raison principale de ces conflits disparait. Pourtant, chacun reconnaît la légitimité des revendications ouvrières et les syndicats jaunes eux-mêmes la reconnaissent dans un communiqué à la presse.

Les divisions ouvrières transportées des partis politiques dans les groupements syndicaux, d'études sociales et de libre pensée ont permis le triomphe de la pire réaction.

Il est grand temps que les groupements anarchistes reprennent leur place à l'avant-garde des forces prolétaires. Nous convions nos amis à la réunion mensuelle de « Germinant » qui se tiendra le dimanche 28 octobre à 15 h. 30, et dans laquelle nous envisagerons le travail de propagande pour la saison d'hiver tout en apportant notre point de vue sur les grandes questions qui intéressent la vie du mouvement anarchiste.

Voilà l'ordre du jour :
1^o A bas la calotte !
2^o Les Seize simili et nous.
3^o Portes ouvertes ou portes fermées.
4^o Causons un peu d'éducation, voulez-vous ?
5^o Questions diverses, soirées chantantes, initiatives, propositions.

Cordiale invitation aux camarades anarchistes révolutionnaires.

« Les Amis de Germinant ».

ORLEANS

Toujours la contrainte par corps

Les chats fourrés de Tours avaient condamné notre camarade Fortin de Loches, à 15 jours de prison sans sursis pour certains faits qui

dans les milieux patronaux vouloir accabler Provin, l'entrepreneur responsable. Il sera le bouc émissaire ; suivant sa situation de fortune, ses relations il sera plus ou moins condamné. Et après qu'il aura-il de changé ? Les outilleries continueront de risquer leur vie sur les échafaudages composés de matériaux en mauvais état. Les Provinis sont légion par le monde. Il importe de mettre fin, et au plus vite, à leurs exploits.

Le responsable, voyez-vous, c'est la maladie du siècle : gagner de l'argent, n'importe comment, par n'importe quels moyens, dût-il en coûter la vie aux travailleurs, comme ceux de Vincennes qui reposent sur une quelconque dalle de la Morgue. Dût-il surgir des guerres comme celle de 1914 où trouveront la mort des millions de prolétaires... L'« enrichissez-vous » de Guizot est toujours de mode, les conseils du fameux ministre sont suivis à la lettre.

Le responsable, c'est aussi le juge qui condamne, le policier qui emprisonne, le général qui inspecte la mitrailleuse qui servira demain à décimer la classe ouvrière en révolte.

Les responsables sont tous ceux qui soutiennent le régime : magistrature, armée, police, etc. Mais le responsable, il faut bien le dire aussi, hélas ! c'est l'ouvrier inconscient, sourd à tous les appels de justice et de solidarité qui, par sa passivité, permet le maintien d'une société corrompue.

C'est aux anarchistes, aux syndicalistes qu'il appartient de montrer au peuple abusé de quel côté est la vérité et le salut. Puisent-ils être assez forts et persévérants pour accomplir la tâche qui leur incombe.

R. BOUCHER.

n'avaient pas eu le don de plaider à ces messieurs. Voici l'affaire en deux mots :

Un camarade de Loches ayant été appréhendé par la maréchaussée pour contrainte par corps, Fortin alla sur le quai de la Gare au moment du départ de celui-ci pour la prison de Tours et ouvrant la portière du wagon il remit au camarade une gerbe de fleurs et lut une proclamation contre la contrainte par corps — les gendarmes lui dressèrent procès-verbal en ajoutant sur leur rapport qu'il avait terminé en prononçant ces paroles : « A bas la Magistralure ! A bas la fiscalité ! »

Cette affaire vient d'avoir son épilogue devant la cour d'appel d'Orléans où malgré une brillante plaidoirie de Suzanne Lévy qui assistait Fortin, la peine de 15 jours de prison sans sursis fut confirmée par les pantins juges d'Orléans.

Continuons à protester contre la contrainte par corps.

Pour le Groupe d'Etudes Sociales d'Orléans, Raoul COLIN.

PAS-DE-CALAIS

Compte rendu

Les camarades anarchistes du Pas-de-Calais groupés dans la Fédération se sont réunis en assemblée générale le 7 octobre à Lens.

Pour la libération de notre camarade Vial et des autres emprisonnés, nous avons décidé de commencer l'action par cinq meetings dans les villes suivantes : Lens, Béthune, Hénin-Liétard, Salles, et Calonne-Lévis ; les lieux et dates seront annoncés ultérieurement.

La situation de notre édition « Germinant » est satisfaisante tant au point de vue moral que financier. Chaque groupe a contrôlé les livres. Il reste en caisse à ce jour 571 fr. 35.

Nous rappelons aux camarades anarchistes du Pas-de-Calais que les groupes et les individus groupés dans la Fédération sont libres d'adhérer ou non ; notre but est de coordonner tous les efforts des antitouchistes sans nous occuper des tendances qu'ils préfèrent.

La Fédération du Pas-de-Calais.

SAINT-ETIENNE

Aux camarades anarchistes-communistes de la région du Centre, du Midi, du Sud-Est et du Sud-Ouest

Nous sommes tous unanimes pour reconnaître que notre propagande est dérisoire en regard aux événements qui se déroulent devant nos yeux.

Après Toulouse (Trichoux), voilà Limoges (Peyroux), et Périgord (Vivons d'Armignac), qui démontrent notre manque de bon sens — l'absence d'unité — oui, de bon sens, je ne cessais jamais de le répéter.

Pour moi il n'y a pas d'unité à rechercher. Ce qu'il faut ? C'est coordonner nos efforts, les mettre en commun pour agir, selon nos possibilités, selon nos forces, sans en oublier ni l'unité d'objectif, ni l'unité de méthode, et qu'il ne faut pas boudier à la tâche ardue, difficile et de longue haleine que nous avons à remplir.

A cet effet nous avons le plaisir d'annoncer que nous lançons un journal ayant pour but unique de nous rapprocher de nos frères et sœurs de misère, de les éduquer, les conseiller, les mettre en garde contre ceux que nous avons reconnus comme étant nos ennemis — parce que fourbes et menteurs, hypocrites et méchants — les policiers d'un côté et les socialistes d'autre, de celui qui est d'après la légende religieuse — Aimez-vous les uns les autres, nous sommes tous frères et sœurs.

Ce que nous demandons aux camarades, c'est de nous envoyer des nouvelles de leur région (très courtes, mais singulières et poètes) ; de nous dire combien ils désirent d'exemplaires et de nous faire parvenir à l'avance le montant de leur commande.

Sur quatre imprimeurs susceptibles de pouvoir imprimer notre journal, un seul a répondu affirmativement, sous réserve de payer à l'avance. Nous nous attendons à cela. La propagande de la reprise individuelle qui a sévi dans nos milieux, pendant des années, avait attiré un assez grand nombre d'individus dont la conduite nous a porté beaucoup de préjudice. Heureusement que notre mouvement s'est épuré en se séparant de ces individus dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils n'ont rien de commun avec l'idéal que nous proposons.

Nous avertissons les camarades que notre projet ne fera que donner un essai au « Libéraire », journal national.

Le titre du journal est significatif : « Le Siècle du Peuple », hebdomadaire à 30 centimes, exclusivement régional. Nous voulons faire voir ce qu'il y a de beau, de vrai dans le peuple, et que la grande prostituée, la grande menteuse : la presse, toujours au service des grands de ce monde, ne peut que défendre les intérêts des ennemis de la classe ouvrière : les chevaliers d'industrie, les banquiers et les politiciens de tout acabit.

L'idéal anarchiste n'est pas autre chose que le système théorique : « Installation d'un milieu social qui assure à chacun le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque par le perfectionnement de l'individu », ce qu'il faut mettre en pratique dès aujourd'hui sans tarder.

L'article de fond sera le principe anarchiste développé selon l'événement le plus saillant de la semaine. Car nous désirons faire un journal hebdomadaire, et les camarades des régions précitées le veulent. Et qu'ils n'oublient pas que « vouloir c'est pouvoir ».

La parole est aux groupements et aux individualités qui désirent joindre leurs efforts aux nôtres. Adresser la réponse à E. Soulier, 4, rue Georges-Dupré, Saint-Etienne (Loire).

TOURS

A l'occasion des élections cantonales, le citoyen Doussaint, secrétaire régional du parti communiste, candidat « ouvrier et paysan » au Conseil d'arrondissement de Tours. Centre, avait convié ses électeurs samedi 13 octobre, salle du Manège, pour leur exposer son programme électoral.

L'heure fixée pour la réunion arriva, s'écoula... et après une bonne heure d'attente vaine, à part cinq ou six « amis » (plus ou moins en mal de rigolade) la salle était toujours aussi déserte, sous les regards non moins amusés tant de policiers en civil.

Fallait voir la tête du candidat communiste Doussaint. Ses électeurs l'oublièrent-ils ? Son gérant-ils à lui demain !

Enfin, il en fut quitte ce soir-là pour se retirer « en douce » de la salle pour ne pas éveiller davantage la « délicate attention » de la tante de policiers en civil.

R. Garnier.

Des avis de réabonnement ont été envoyés aux abonnés en retard ; nous espérons que ceux-ci voudront régulariser leur situation vis-à-vis de leur journal, dans le plus bref délai, afin de ne pas compromettre notre situation financière.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : E. DELOBEL.

Imprimerie spéciale du Libéraire
10-12, rue Paul-Lelong, Paris.